

TROIS ROYAUMES



Les bois de sang

Anton Tramp

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-2562-3

© Anton Tramp

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PERSONNAGES PRININCIPAUX

Willas III Hardrade : Roi de Bourgovie,
Mordélia Ancastre-Hardrade : Reine de Bourgovie, épouse de Willas,
Harlan Hardrade : Prince héritier,
Zévin Deguire : fils bâtard de Willas et Déliane Deguire,
Ellabelle Trencavel : Reine de Morne,
Adelmar : Mage du royaume de Bourgovie,
Ebélina Mortagne : Dame de compagnie d'Ellabelle,
Lyessa Fourlaine : Dame de compagnie d'Ellabelle,
Driséla Gastelou : Dame de compagnie d'Ellabelle,
Calie Lanesval : Dame de compagnie d'Ellabelle.

PERSONNAGES SECONDAIRES

Lodora : Fantôme du château
Malicia Ostrevant : amie et ancienne amante de Harlan,
Jehan Krelle : Cuisinier serviteur,
Roselain Saisseval : Seigneur de Hautvalon,
Déliane Deguire : Maîtresse du roi Willas et mère de Zévin,
Lisias Sicambre : ambassadeur de Mossovie,
Lagier Dalpe : oncle d'Ellabelle,
Fédelin Dalpe : oncle d'Ellabelle,
Valbère : Prince bâtard de Gollarene,
Validore Toache : noble du royaume de Valarys,
Méchin Guihalan : ancien conseiller royal et amant de Mordélia,
Malvaude Dalpe - Trencavel : mère d'Ellabelle et Régente de Morne,
Anfroi Rohan : demi-frère d'Ellabelle,
Fantine : servante aux cuisines,
Laurin Estoile : Seigneur du royaume de Nafar,
Jorel Polchet : tueur à gage.

Rappel du destin

Les yeux tournés vers la mer, Ellabelle Trencavel, tout juste âgée de vingt ans, rêvait à ce prince lointain, qu'elle avait dû voir, la dernière fois, il y a une dizaine d'années. La fiancée du prince héritier de Bourgovie jetait un dernier regard sur le paysage de son enfance, sur le vieux château où elle avait grandi, sur cette foule grouillante qui lui lançait des baisers, sur toute cette ville lacustre, éclatante, poussiéreuse et sublime, Fontgauffier, traversée de moitié par le Ver. Elle éprouvait à la fois l'exaltation de la joie, l'angoisse de l'inconnu, et le trouble qui saisit l'âme aux changements irrévocables de la destinée, même lorsqu'ils dépassent les rêves. Elle respirait l'air natal de sa province et quand ses longs cheveux bonds s'agitèrent frénétiquement dans le vent, elle devina que le temps allait se gâter et qu'une tempête approchait.

Ellabelle, fille du feu roi de Morne, Guyon IV, et de Dame Malvaude Dalpe, était reine de Morne depuis trois ans, et fuyait sa nation natale, laissant la régence à sa mère et à ses conseillers. Elle n'avait plus le choix. Echappant à trois tentatives d'assassinats dues au royaume ennemi héréditaire, la Mossovie, elle ne pouvait que trouver refuge dans le pays ami, la Bourgovie, et épouser son prince héritier, Harlan, afin de fonder une alliance qui procurerait soutien, paix et prospérité. Ellabelle ne venait pas seule dans ce périple de six jours de mer et deux jours de route. Ebélina Mortagne, dix-neuf ans, Lyessa Fourlaine, dix-huit ans, Driséla Gastelou, dix-huit ans et Calie Lanesval, dix-sept ans accompagnaient la jeune reine en tant que dames d'honneurs à la recherche d'un bon parti, essentiellement pour leurs familles.

Son navire personnel « Vainc les Flots » avait navigué, sans encombre, quinze lieues sur la mer des noyés, avec vingt hommes d'armes, guetteurs, archers, lanceurs qui se tenaient

prêts à repousser les attaques des écumeurs de mer s'il en survenait. Les cales regorgeaient de vivres, les amphores d'huile et de vin, plantées dans le sable du lest. Les grands coffres bardés de fer qui contenaient les robes de soie, les bijoux, les objets d'orfèvrerie s'empilaient contre la vaste chambre ménagée entre le maître-mât et la poupe, et où dormaient, sur des tapis de Valarys, les chevaliers d'escorte. Alors qu'il ne restait qu'une dizaine de lieues à parcourir pour rejoindre Mortcastel, petit port bourgove mais qui permettait ensuite de faire tranquillement le trajet en litière, le navire rencontra une de ces tempêtes, violentes autant que soudaines, qui ravagent parfois cette partie de la mer. La traversée continuait entre des murailles d'eau. Plusieurs matelots avaient été blessés en amenant ce qui restait de toile. Ellabelle et ses dames s'étaient réfugiées à l'intérieur du navire, l'une contre l'autre, presque allongées sur les tapis. Le nonon Emas, homme de foi, représentant du Dieu Unique, tentait, tant bien que mal, de faire intervenir les forces divines en leur faveur en bravant le vent et la pluie. Malgré le souffle du vent et le rugissement des vagues, on entendait le capitaine hurler. Il semblait connaître son affaire et cherchait à se tirer au mieux du pire. Il avait fait sortir les rames, si longues et si lourdes qu'il fallait quatre hommes cramponnés à chacune pour les manœuvrer, et appelé six matelots auprès de lui pour peser, trois de chaque côté, sur la barre de gouvernail. Le Ser Siviard Tremble qui les accompagnait assurait les jeunes femmes, contre toute évidence, que le temps était en train de se lever, affirmait que le bateau était solide au moment qu'il craquait le plus fort, et racontait pour comparaison la tempête qu'il avait essuyée l'an précédent, en traversant la mer entre l'île aux pendus et Tourroyale, et dont il était sorti indemne. Pourtant, au lever du soleil, la violence de la mer commença de décroître, et chacun reprit espoir. Le soleil déchira les nuages ; la terre était en vue.

Sur le quai du petit port de Mortcastel, les ouvriers des salines, les pêcheurs, les fabricants de rames et d'agrès, les marchands du quartier, contemplaient, stupéfaits, ce gros vaisseau sans voiles, démâté, rompu, dont l'équipage semblait crier au miracle. La suite du trajet fut toutefois pénible vu l'état des routes restées boueuses, car le printemps avait du mal à commencer. Encore un peu plus d'une journée de voyage éreintant.

Harlan avalait deux par deux les marches qui le menaient au premier étage du palais. Le jeune homme de vingt ans, blond comme les blés, aux yeux bleu ciel, tomba nez à nez sur son demi-frère, Zévin, plus âgé que lui de quatre années.

- Zévin !
- Harlan, je t'ai cherché partout.
- Je chevauchais.
- On te réclame à grands cris, lui annonça Zévin devant la porte du salon personnel du roi.
- Alors, mon frère, comment est l'humeur ?
- Celle du père ou l'humeur en général ? Elle est tendue en tout point. Ils préparent l'arrivée d'Ellabelle.
- Ma mère est présente ? s'étonna le prince.
- Oui, mais seulement les membres de la famille royale et leurs préposés autorisés. Mais... ta mère est en pleine forme. Que notre Dieu te sauve. Je m'en vais maintenant que tu es là.
- Bâtard chanceux.

Zévin sourit à la réflexion. Harlan réajusta sa tenue de cuir marron, sous sa cape de velours, et releva son col d'or, orné de chaque côté d'une tête de faucon, symbole de la monarchie de Bourgovie. Il inspira un bon coup avant d'ouvrir la porte.

Un tronc entier, couché sur un lit de braises incandescentes, flambait dans la cheminée du salon privé du roi. Les vitraux verdâtres, cloisonnés de plomb, filtraient un jour de début de

printemps avare en lumière. Perché sur un socle de bois, le roi Willas III Hardrade se faisait habiller par deux serviteurs sous le regard de la reine Mordélia, son épouse, ainsi que trois conseillers. Âgé de quarante ans, d'une hauteur de six pieds, au charme nullement atteint par l'âge, le roi de Bourgovie régnait depuis seize années d'une main ferme sur son royaume et ce, peu importe le prix. La reine Mordélia, née Ancastre, riche famille marchande du royaume de Valarys, malgré ses trois années de plus, gardait un charme certain et l'âge ne semblait que peu la marquer.

- Ellabelle devait être protégée, cachée et non à la vue de tous à la Cour. Il a fallu que vous réclamiez sa présence officiellement, protesta Mordélia.
- Vous avez aussi prétendu qu'elle devait être mise en maison de Foi pour son éducation quand nous savons tous les deux qu'elle vous a simplement irritée, lui rappela le roi. L'arrivée en scène d'Ellabelle et l'occasion parfaite de mettre en valeur l'alliance avec Morne. La moitié du monde connu se nourrira à notre auge.
- Il y en a qui disent que trop d'alliances font paraître un roi faible.

Harlan était resté un moment immobile et silencieux, observant sa mère et jugeant son père. Il toussa pour signaler sa présence.

- On m'a dit qu'on avait besoin de moi. Sinon, je peux aussi revenir le jour de mon mariage. Vous avez choisi ma femme, avez-vous aussi fixé la date ?
- Bien sûr, le jour où je le dirais, rétorqua autoritairement Willas. Elle est en chemin.
- Si vous parlez d'Ellabelle Trencavel, je le sais.
- Vous n'avez pas l'air très enthousiaste. Vous étiez camarades de jeu autrefois.

- Elle avait des jambes maigres, une dent de devant manquante et des opinions fortes.
- Je suis certain que ses dents adultes sont présentes et pour ses idées, vous les ignorerez. N'est-ce pas, Mordélia ?
- Ses dames d'honneur sont également en chemin. Trois titrées, l'autre honteusement riche.

Puis la reine se tourna vers son époux.

- Tout à fait votre genre, mon cher.
- Votre épouse vous apporte un royaume et une armée. Je n'ai pas eu cette chance.

Enfin vêtu, Willas partit sans laisser sa femme répondre à la pique.

- Je ne suis peut-être pas née avec une couronne, mais ce pays dépend de mon argent, fit remarquer Mordélia à son fils. Laissez-le parler comme un roi. Cette mornaise, vous ne l'épouserez que quand je le voudrais. Je suis votre alliée, à jamais.
- Je sais, affirma Harlan, attendri.
- Attendez dans le salon d'apparats. Je vous rejoindrais dans quelques instants.

Mordélia pressa le pas. Elle dut traverser toute l'aile est du palais, par de nombreux et sombres couloirs, éclairés par quelques torches éparses fichées aux murs, pour enfin parvenir au logis de son mage et mire personnel. Adelmar, connu par ce seul nom, élaborait une mixture dont il avait seul le secret, dans un bol à pilon. Agé de trente-six ans, haut de six pieds et deux pouces, toujours vêtu d'une sorte de toge de lin noir, ancien mestre de la Citadelle Céleste, il avait été répudié pour ses méthodes peu conventionnelles et avait trouvé refuge auprès du roi Willas, et surtout de la reine Mordélia, pour ses nombreuses connaissances et ses dons de prophéties. Ses talents l'avaient même propulsé comme herboriste et mire auprès de la famille royale. Adelmar savait pertinemment que

ses visions pouvaient être interprétées comme hérétiques et que, sans l'approbation royale, il risquait le bûcher. Bien qu'intelligente et instruite, la reine croyait toujours aux vieilles superstitions et à la magie, qu'elle soit blanche ou noire. Sans l'avouer ouvertement, elle ne pouvait se passer de lui.

- Qu'en est-il de mon fils, Harlan ? Que disent vos visions de son avenir ? Dites-moi, Adelmar, qu'avez-vous vu ? s'empessa de savoir la reine.
- J'ai eu des images éphémères, mais pour l'instant, leur signification n'est pas claire. Peut-être que si vous étiez plus précise à propos de vos préoccupations.
- Va-t-il l'aimer ? L'aimera-t-elle ? Comment contrôler une bru qui est une reine à part entière ?
- C'est cela qui vous contrarie ? Son pouvoir ou le fait qu'elle soit jeune et jolie ?
- Ah ! Je viens d'avoir une vision, également, ironisa Mordélia. C'est vous que je vois décapité... à ma demande, avec ma gratitude pour les secrets partagés.

Adelmar savait pertinemment que ce qui semblait être une moquerie pouvait être une réelle menace. Mordélia était capable de faire abstraction de toute compassion quand ses intérêts étaient contrariés ou en jeux.

- Soyez patiente. Les réponses viendront, la rassura, Adelmar.

Les cors des annonceurs sonnèrent l'arrivée de la reine de Morne. Quand la grande litière ornée de sculptures dorées et de rideaux brodés aux armoiries de la Maison Hardrade passa la herse relevée et entra dans la cour principale du palais, les membres principaux de la Cour attendaient déjà, se séparant en deux groupes, formant une haie d'honneur. Ellabelle sortit la première, suivie de ses dames. À peine avait-elle posé le pied à terre, qu'un serviteur annonça « Son Altesse Royale, le

roi Willas ». Le roi apparut par la porte principale, accompagné d'une femme brune d'une trentaine d'année habillée de couleurs vives et de Zévin. Ils s'arrêtèrent à quelques mètres, restant sous le porche qui entourait la cour comme un « u », formant une galerie à colonnes.

- C'est le roi. Est-ce Mordélia à ses côtés ? demanda Calie.
- Non, il me semble qu'ils l'attendent, répondit, à voix basse, Lyessa. C'est Déliane Deguire, la maîtresse du roi.
- Les rumeurs sont donc vraies. Il est magnifique, Harlan.
- Non, ce n'est pas Harlan. Je le reconnaîtrais, assura Ellabelle.
- Cela doit être Zévin, le bâtard du roi, le fils de Déliane, informa Lyessa. Il paraît que le roi le favorise.

Sa Majesté, la Reine Mordélia !

La reine, vêtue d'une longue robe de soie rouge, sa couleur préférée, doublée des deux côtés d'osterin, arriva par le côté ouest de la cour et se dirigea vers son mari. Elle était suivie d'Harlan mais celui-ci, préféra s'avancer vers la jeune reine au lieu de rejoindre la famille royale, la dispensant de traverser seule la haie d'honneur. Toute la Cour sembla déconcertée par cet acte peu cérémonial et, encore plus, lorsqu'il s'inclina légèrement en la saluant d'un « Votre Grâce ».

- Non, appelez-moi simplement Ellabelle, s'il vous plaît.
- Harlan.
- Le palais me semble plus grand. Sans doute parce que j'étais enfant la dernière fois que je suis venue. Vous aussi êtes plus grand, bien sûr.
- C'est une telle surprise ? se moqua presque, le prince.

- Aucunement. D'autant plus que vous aviez toujours de grandes jambes. Je détestais cela quand nous étions enfants et que je devais vous courir après. Mais maintenant... cela vous va bien, s'empourpra Ellabelle.

Sous le porche, Mordélia s'étonna du visage blême et figé d'Adelmar. Elle s'avança lentement vers lui et demanda, d'une voix feutrée :

- Qu'y a-t-il ? Vous avez eu une vision ?
- C'est clair, désormais. J'ai vu l'avenir de votre fils, ne dissimula pas le mage. L'union avec Ellabelle.
- Eh, bien, dites-le.
- Votre fils va y laisser sa vie.

On avait attribué à la reine de Morne, une suite de deux grandes pièces somptueusement décorées. De hautes tapisseries de Valarys, aux vives couleurs, recouvraient entièrement les murs, et le sol était jonché de fleurs, iris, roses et marguerites, que l'on écrasait en marchant, tandis que ses dames se voyaient logées, chacune, dans une simple chambre, certes assez vaste mais beaucoup moins pourvue de comforts nobles. À peine arrivée depuis quelques heures et laissant ses dames de parage défirent malles et coffres, Ellabelle, seule, entreprit de redécouvrir le palais.

Le palais royal, siège du pouvoir, ne se trouvait pas à l'intérieur de la capitale bourgove, Tourroyale, mais à deux lieues de celle-ci. Il avait été fait et refait, tant de fois remanié, au cours de presque deux siècles, sur ses vieilles fondations que l'on ne pouvait pratiquement plus les dater. Le Palais venait d'être en partie rénové par Willas, et sensiblement agrandi. Il n'était sans commune mesure à tout autre palais. Il était immense, brillant, malgré ses pierres de grès gris veinées de vert, et ouvert de nombreuses galeries, d'arcades donnant sur des jardins et des fenêtres larges laissant place à la lumière. Le palais ou château royal, comme on l'appelait souvent, était

posé dans une clairière, dont une partie de ses jardins jouxtait la Source. Il dominait tout le paysage, bien encerclé d'un côté par les Bois de Sang et de l'autre par la Forêt aux Songes. Peu regardant à la petite dépense, le roi Willas ne lésinait pas dès lors qu'il s'agissait d'affirmer la puissance de l'État. Willas ne connaissait pas de mesure quand il s'agissait de magnifier l'idée royale. Il avait voulu que le Palais fût imposant, écrasant, d'intérieur comme d'extérieur. Ici, la gloire du roi.

Au fur et à mesure de sa promenade, Ellabelle se sentait envahie de bouffées de souvenirs, surtout lorsqu'elle déboucha au dernier étage, composé de pièces en partie vieillot et sans fonction. Après quelques pas, elle entendit un bruit de martèlement et s'approcha d'une porte légèrement entr'ouverte. Peu rassurée, elle poussa cependant la porte.

- Ellabelle ! s'étonna le prince.
- Harlan ! Je ne vous connaissais pas...
- Qu'est-ce que vous faites là ?

Harlan, dans une tenue qui faisait penser plus à un roturier qu'à un prince, aiguilait la lame d'une longue épée sur un établi de bois.

- J'explorais. C'étaient mes anciennes chambres, vous ne vous souvenez pas ?
- Plus maintenant, lui fit remarquer, sèchement le prince. Personne ne monte ici.
- Sauf vous, visiblement. Est-ce que tout cela vous appartient ?
- Je fabrique des couteaux et des épées. Du moins, j'essaie d'apprendre un métier.
- Forgeron ? Est-ce une exigence pour les futurs rois maintenant ?
- Dis comme cela, cela peut sembler ridicule.
- Non, non, je pense que c'est formidable, se rattrapa Ellabelle. Avez-vous fait tout cela ? Pourquoi ?
- Selon moi, tout homme, même un roi, doit développer un talent.

- Vous serez un grand roi, un jour. N'est-ce pas suffisant ?
- J'espère que je le serais. Mais je parlais d'une vraie compétence. Un talent que je n'ai pas reçu en héritage et que l'on ne pourra pas m'enlever. Mon frère... Mon demi-frère, Zévin, en a tellement. Il apprend tout ce qu'il veut, va où il veut. Mon père le laisse faire, dit Harlan, avec une pointe de jalousie. Il ne craint pas autant sa mort, donc il le laisse vivre. Il ne sera jamais roi.
- Je sais traire une chèvre et couper de la tourbe pour le feu, avoua-t-elle. Vous savez, les nonas...
- Impressionnant. Si, à cause d'une révolte, ma famille devait se cacher, je pourrais devenir forgeron.
- Mais moi, je vous sauverai. On irait à Morne et régnerait là-bas.
- C'est... une offre très aimable, mais j'espère que je n'aurais jamais à le faire.

Ils se regardèrent un court instant, gênés de s'être un peu dévoilés, puis Harlan sembla se souvenir d'une importante action.

- Je dois m'en aller.
- Mais...

Harlan quitta la pièce à vive allure. Elle ne pouvait le laisser partir comme cela. Elle tenta de le suivre, en soulevant sa robe de soie blanche. La tâche s'avérait difficile et elle ne pouvait rivaliser avec la vivacité du prince. Cependant, elle fut assez près pour voir Harlan rentrer dans ses chambres. Son orgueil avait été touché, elle était reine et sa promesse. Elle avait imaginé autrement leur rencontre. Séduite physiquement par l'Héritier, elle avait été peut-être un peu trop présomptueuse de son propre charme. Elle décida de s'affirmer mais, quand elle approcha de la porte, elle entendit :

- Isobel. Personne ne vous a vu entrer ?

- Non. Ils ne me voient jamais. Rien ne doit changer.
L'avait-il laissé, abandonné pour une femme ? Elle frappa à la porte, vexée.

- Ellabelle ! Qu'est-ce que vous voulez ?

- Vous m'avez...

Il ne lui devait rien après tout.

- Ce n'est pas le bon moment. Vous ne devriez pas être là. La prochaine fois, faites-vous annoncer. Mon page est là pour une raison.

- Pardon ?

- Vous ne pouvez pas être ici.

- Pourquoi êtes-vous si... Êtes-vous seul ? Vous êtes avec quelqu'un ?

- Si vous devenez un jour reine de Bourgovie, vous devez comprendre quelque chose. Les rois n'ont pas de compte à rendre à leurs femmes, asséna Harlan.

Sur ce, il referma la porte à grand bruit. Elle resta bouche bée.

Après avoir revêtu une cape de velours, ourlée de fourrure, Ellabelle avait décidé de calmer ses nerfs et de prendre l'air dans le grand parc, longeant la Source, avec son chien-loup, Hurlant. Elle se sentait prise d'une singulière faiblesse. Avait-elle entrepris ce long voyage pour une union sans amour, pour un prince qui ne l'aimerait jamais ? Il était évident qu'on lui imposait cette relation. Elle fit un effort pour se ressaisir. Si je n'ai pas le bonheur, au moins j'ai un sceptre et un royaume, se convainquit-elle. Puis, sortie de sa torpeur, elle remarqua Hurlant, grognant, le regard fixé vers les bois. Il gratta le sol d'une patte, et s'élança soudainement en direction des bois.

- Hurlant. Non, reviens ! Hurlant !

Elle quitta la berge et s'apprêta à aller à la recherche de son fidèle compagnon. Elle allait le perdre dans cette vaste masse verte.

- Ellabelle ! Non, attendez !

- Hurlant, reviens !

Paniquée, elle se retourna pour voir qui l'interpellait. Zévin s'était approché d'elle à cheval.

- Ellabelle, ma reine. Les jeunes filles, les reines et les membres de la famille royale ne quittent pas le château, seuls.
- Mais mon chien...
- Laissez-le. N'allez pas dans ces bois. Vous m'entendez ?

Il descendit de sa monture et Ellabelle put le voir en détail. Large d'épaules et souple, Zévin arborait un visage aux traits réguliers et séduisants avec de grands yeux bleu verdâtre. Sa mèche de devant, châtain, volait sous l'effet de l'arrivée du vent. Elle se demandait pourquoi elle n'avait aucun souvenir de lui, lorsqu'elle était fillette.

- Pourquoi ? Qu'y a-t-il dans ces bois, à part mon chien que j'aurais pu attraper si vous ne m'aviez pas arrêté ?
- Il retrouvera son chemin. La chaleur et la nourriture ramèneraient n'importe qui au château. Sauf vous, peut-être. Vous préférez être dans une maison de Foi où l'on vous avait placé pour votre sauvegarde ? Manger de la bouillie de gruau et marcher dans la boue ?
- J'aime assez sentir la boue sous mes pieds, répondit du tac au tac Ellabelle.
- On vous renverra peut-être chez les nonas pour mauvaise conduite.

Zévin pouvait être d'une franchise brutale et sacrifiait peu aux usages, n'hésitant pas à dire ce qu'il pensait des uns et des autres sans considération pour les conséquences.

- Vous êtes insolent.
- Quelque chose d'autre vous chagrine, autre que la fugue de votre chien. Qu'est-ce que c'est ?
- Allez demander à votre frère, lança-t-elle.
- Lui demander quoi ?

- Pourquoi est-il aussi arrogant et ombrageux ?
- On est seulement demi-frère, en fait. Rien en commun, sauf notre père. Mais je parlerai de votre mécontentement à Harlan.
- N'en faite rien, se reprit Ellabelle.
- Je retrouverai votre chien.

Le soleil s'apprêtait à se coucher, baignant la pièce d'une lueur orangée. Des servantes prirent en charge Ellabelle, lui enlevèrent sa robe, ses sous-vêtements et la laissèrent s'installer dans la grande baignoire en bois. Gersende la savonnait, la lavait, lui débarbouillait la figure et les cheveux, en faisant ruisseler de l'eau bien chaude sur sa tête. Une fois récurée, la jeune reine mornaise congédia son personnel afin de profiter de l'eau de son bain pour se détendre. Sa quiétude dura peu de temps.

Elle perçut un bruit infime, une sorte de froissement dans le silence. Quelqu'un se tenait dans la pièce. Ellabelle, à un moment, pensa qu'une sorte de fièvre inventait des présences, mais le bruit recommença. Elle se dressa brusquement de son bain, le cœur affolé.

- Qui va là ?

Elle sortit de l'eau et saisit un linge pour se couvrir. Elle entendit un léger crissement sur le sol, comme produisent les griffes d'un animal. Cela provenait de derrière le paravent, presque accolé au mur à côté de son lit.

- Il y a quelqu'un ici ?

Elle s'approcha lentement. On respirait à côté d'elle. Elle savait à présent qu'elle n'était pas seule. Ellabelle retenait inutilement sa respiration. Au moment où elle posa sa main sur le paravent, une main ombreuse, se juxtaposant à la sienne, apparut de l'autre côté. Elle retira sa main mais ne cria pas, étrangement. D'une voix féminine, tremblante et à peine audible, elle crut ouïr :

- Goûtez à l'amour et au chagrin, mais ne buvez pas le vin. Ne le buvez surtout pas.
- Qui êtes-vous ?
- Ne buvez pas.

Mais, un autre bruit plus lourd retentit. Ellabelle voulait savoir. Ce ne pouvait être un ennemi. Elle se décida à rabattre le paravent, mais il n'y avait plus personne. Comment était-ce possible ? Puis elle ressentit un léger courant d'air provenant des parois du mur. Elle souleva la tenture et passa ses mains contre les pierres. Sans savoir vraiment comment, un pan du mur bascula, laissant entrevoir un passage sombre où retentissait au loin des pas. Une angoisse, comme jamais elle n'en avait ressenti, l'étreignit.

Pour son arrivée officielle comme future épouse du prince héritier, le royaume n'avait pas lésiné sur la ripaille. La nourriture ne manquait pas. Des pommes pochées au vin ouvrirent le repas du soir, suivi d'une friture de petits poissons, puis des canards farcis de champignons, des oies rôties, des jambons, des pyramides de navets, de pois et d'énormes miches de pains. Le tout arrosé de nombreuses cruches de vin. En guise de dessert, les serviteurs apportèrent des beignets de pommes, des biscuits aux fruits, du pain d'épice et des petits fromages crémeux. Des musiciens flânaient entre les tables, jouant de la flûte et du tambourin. Cependant, Ellabelle s'attendait à ce que ces festivités se déroulent autrement. Elle commençait à se sentir ivre des flots de paroles et de tous ces noms prononcés pêle-mêle par la reine Mordélia. Pourtant, un seul ne prononçait aucun mot. Bien qu'assis près d'elle, Harlan restait silencieux, presque absent à tout ce vacarme, et surtout à sa présence. Ellabelle voyait pourtant tous les regards converger sur elle, et devinait qu'au bout de la salle les propos prenaient un tour assez gras. Après qu'on eut desservie, le bal pouvait commencer et la

jeune reine mornaise pu rejoindre, dans la grande salle des fêtes, quelques compatriotes, dont ses chevaliers d'escorte.

Driséla, accompagnée de Lyessa et Ebélina, près d'un buffet dressé de coupes et de plateaux de fruits, fut surpris de la présence d'un jeune homme. Elle tapota le bras d'Ebélina.

- N'est-ce pas ton Colain prêt d'Ellabelle ? voulu s'assurer Driséla.
- En effet. Elle est sa reine, il lui présente ses respects.
- C'est tout ? Que fait-il, ici ? C'est ton amoureux et sa présence requiert l'accord d'Ellabelle.
- Je sais, admit Ebélina. Il s'est présenté dans ma chambre, cette après-midi, à ma grande surprise. Il a emprunté de l'argent et est parti le lendemain de notre départ. Je lui ai demandé pourtant de rester discret, le temps que je le présente.

Ellabelle souriait par convenance, lasse de la soirée. Elle aurait souhaité se retirer mais il ne pouvait en être question. Le seigneur de la Tourbe essaya de raviver l'esprit de sa souveraine.

- Votre Grâce. Belle soirée, n'est-ce pas ?
- Je suis très heureuse d'être de retour à la Cour de Bourgovie, se contenta-t-elle de répondre, sans véritable entrain.
- Levons nos coupes, proposa le seigneur. À notre belle reine !

Les mains vides, Colain présenta une coupe de vin à Ellabelle. Obligée et par respect, elle porta à ses lèvres la coupe mais une petite voix dans sa tête se fit entendre. *Écoute, écoute. Ne bois pas le vin. Ne bois pas le vin.* Elle se ravisa, presque sotte de se méfier. Au moment de reposer discrètement son hanap, Harlan s'était rapproché d'elle.

- Votre Grâce. Puis-je ?

Il lui avait tendu le bras pour l'inviter à le suivre. Ils firent plusieurs pas jusqu'à se retrouver dans une des deux alcôves de la salle, à l'écart d'oreilles indiscretes.

- Je voulais vous parler. Je dois vous dire quelque chose... Je n'aurais pas dû vous parler ainsi, s'excusa Harlan. J'aurais dû traiter cela autrement.
- Traiter quoi ? Moi ? s'offusqua Ellabelle. Vous réalisez que l'on va s'unir, le temps voulu ?
- J'en suis bien conscient.
- Je sais que vous avez eu une vie avant mon arrivée.
- Il ne s'agit pas de cela.
- Vous ne croyez pas que nous devons nous donner une chance, que ce soit pour nos familles, nos pays ?
- Ce n'est pas si simple, souffla-t-il.
- C'est on ne peut plus simple. Nous sommes fiancés depuis l'âge de six ans. Tout est arrangé ! Vous devez me trouver affreuse de me comporter de la sorte.
- Cela n'a rien à voir avec vous. Vous êtes belle, intelligente et imprévisible, mais la question n'est pas là. Je dois penser en priorité à mon royaume. La Bourgovie n'est pas aussi forte que vous le pensez. Je serais roi, un jour. Je serais responsable de mon peuple et, pour l'instant, une alliance avec Morne détruirait la Bourgovie.
- Vous n'avez pas l'intention de m'épouser, compris, dépitée, Ellabelle. Vous ne l'avez pas prévu et voulu du tout.

Harlan frotta ses yeux des deux mains, d'exaspération.

- Les choses pourraient changer.
- Ce n'est pas à vous d'en décider, c'est à votre père de le faire, lui rappela-t-elle.
- L'avez-vous vu nous pousser à trouver une date ? Les fiançailles servent à maintenir les alliances. Il pense que Morne peut nous aider, je pense qu'on peut trouver un allié plus important. Je sais que ce n'est pas ce que vous vouliez entendre.

- Vous refusez de m'aimer. Vous vous retenez de le faire.
- L'amour n'est pas pertinent pour les gens comme nous. Nous avons tous les privilèges, excepté celui d'aimer. Je vous demande seulement d'attendre un peu, de voir comment cela se passe.
- De voir comment cela se passe pour la Bourgovie. Finalement, tout est simple à vos yeux. Seulement, vous n'êtes pas le seul à avoir un royaume à servir.

Elle le laissa. Elle avait entendu ses pires craintes.

À l'issue de cette journée épuisante, la jeune reine sombra dans le sommeil que lorsque la bougie de sa table de chevet s'éteignit. Ses rêves la tourmentaient cette nuit-là. « Il se peut que d'être reine empêche d'être heureuse ». Bien qu'agitée, Ellabelle ne sentit pas la présence qui s'était faufilée dans sa chambre. Une ombre s'approchait de son lit lentement, mais avec une certaine maladresse. Elle avait manqué de renverser un siège d'ébène quand elle grimpa sur le bord de la couche. Elle souleva le drap épais de coton. Elle s'apprêtait à couvrir, de tout son long, le corps d'Ellabelle quand elle s'appuya trop fort sur sa poitrine. Ellabelle s'éveilla, comme sortie d'un cauchemar, et l'intrus en fut surpris. Elle cria.

- Votre Grâce, s'il vous plaît !

Malgré la pénombre, elle reconnut Colain, le garçon qui lui avait présenté ses hommages lors des festivités. Surtout le son de sa voix.

- Non ! Gardes ! Colain, non !

Bien qu'elle criât, Colain essaya de descendre son pantalon, tout en la maintenant. Elle gigota et arriva à le dégager à l'aide de ses pieds.

- Pardonnez-moi ! Je...

Deux gardes entrèrent, alertés par les cris, et saisirent Colain. Il tenta de se débattre. De force, ils l'entraînèrent hors de la pièce.

- S'il vous plaît, Votre Grâce, pardonnez-moi ! supplia le garçon. Je ne pouvais pas...

L'aube n'était apparue que depuis deux heures, mais l'horrible nouvelle s'était déjà répandue dans les allées du palais. Dans le salon privé d'Ellabelle, ses dames de compagnie s'étaient réunies en attendant qu'elle les rejoigne. Elles étaient toutes agitées, pleines de colère, sauf Ebélina, envahie de terreur.

- Comment cela a-t-il pu arriver ? Où étaient les gardes chargés de garder sa chambre ? s'insurgea Calie.
- J'espère que même sans eux, Ellabelle s'est défendue, s'inquiéta Driséla. Ils vont mettre en doute sa vertu. Si elle n'est pas vierge, elle ne sera jamais reine de ce royaume et nos chances de rester au palais seront réduites à néant.
- Vous ne savez pas ce qui s'est passé, réagit enfin Ebélina.

Ellabelle avait franchi le seuil de l'entrée. Elle s'avança fière, ne montrant pas le moindre trouble de son agression.

- Dis-moi !
- Je lui ai parlé... Il a été mis au cachot. J'ai soudoyé un garde.

La reine s'étonna du comportement de sa dame, de son amie d'enfance.

- Colain est un garçon bien. Il n'est pas dangereux, voulut la convaincre Ebélina.
- Que t'a-t-il dit ? Qu'a-t-il pu bien trouver à dire pour sa défense ?
- Qu'il avait été forcé. Il n'a pas voulu me dire par qui. Il avait trop peur. Il m'a dit qu'il y avait des gens puissants, derrière cela et qu'il n'avait pas le choix.
- De quelles personnes parle-t-il ? demanda Lyessa.
- De gens du palais. Il a refusé d'en dire plus.

- Vous pensez qu'il dit la vérité, Ellabelle ? s'adressa Calie, à sa reine.

Ellabelle essayait de mettre de l'ordre dans ses pensées et de se remémorer, malgré son dégoût, des événements ; De la maladresse et de l'étonnement de son agresseur.

- Il a eu l'air surpris que je puisse me défendre. Et même que je puisse me réveiller.
- Que vous vous réveilliez ! Il s'est jeté sur vous ! fit remarquer Lyessa.

Elle se rappela l'étrange visite pendant son bain. Le vin, songea-t-elle.

- J'ai été prévenue. On m'a dit de ne pas goûter au vin.
- Averti par qui ? interrogea Ebélina.
- Peu importe, maintenant. Mais je te crois, Ebélina. Je pense qu'on l'a forcé.
- Alors aidez-le, je vous en prie.

La salle du trône, servant également de salle d'audience avec son salon accolé, était bondée. Au centre d'une estrade à degrés, sur le plus haut au trône aux bras terminés par des têtes de faucon, Willas était assis, couronne en tête et revêtu du manteau royal. À côté de lui, Mordélia se tenait sur un trône identique mais de taille plus petite. Elle arborait une couronne moins massive que celle de son époux mais piquée de nombreuses pierres précieuses qui lui donnait une impression de légèreté et de fragilité. Seul manquait, Harlan.

Ellabelle s'était avancé au centre de la pièce sous les regards de l'assistance, fascinée. Consciente de son rang, droite et fière, elle s'adressa directement aux souverains, sans la moindre déférence.

- Je vous remercie pour votre protection hier soir, mais je dois parler à Colain.

L'assistance montra sa stupéfaction et son incompréhension.

- Parler à votre agresseur ? Pourquoi ? s'étonna le roi.

- Parce que ma chère amie l'aime. S'il y a eu le moindre malentendu, si ma joie lors des festivités a été mal interprétée...
- Faites attention, mon enfant, lui conseilla Mordélia. Si quelqu'un de mal attentionné apprenez ce que vous demandez...
- Mordélia, elle a besoin de savoir.
- La rumeur est aussi un poison, continua la reine. Elle peut empoisonner la réputation d'une jeune reine, le droit de ses héritiers au trône et tout un royaume.
- Vous vous êtes peut-être comporté bêtement, lui fit remarquer Willas, mais vous n'êtes pas responsable des actes de votre compatriote.
- Colain Ricoche est mon sujet. Je suis sa reine et j'exige de lui parler, insista Ellabelle.

Le roi grimaça et se retint de s'emporter face au ton de la jeune reine.

- Des témoins se sont présentés. Ce garçon conspirait avec les mossoves pour détruire vos épousailles et l'alliance entre Morne et la Bourgovie.

Un brouhaha envahit la salle devant ces révélations.

- Une conspiration ? Les mossoves ? En êtes-vous sûr ?
- Vous devez comprendre, ma chère que si son agression avait réussi, vous auriez perdu le droit d'épouser notre fils, surenchérit la reine. Ce n'est pas une affaire de passion, c'est une trahison.
- Mais l'affaire est réglée. Colain a été exécuté, annonça Willas.
- Comment ?!

Ellabelle n'en revenait pas. Comment une telle affaire avait pu être jugée si rapidement et surtout sans en être informée. Quoi qu'il eût commis, il était l'un de ses sujets.

- On l'a décapité, ce matin, pris un malin plaisir à révéler Mordélia.

Ellabelle avait passé la journée à consoler Ebélina avec l'aide de ses trois autres amies. Elle avait dû expliquer son incapacité à sauver Colain, avouer ses doutes, et ne plus savoir à qui se fier. « Je n'ai rien pu faire, il était déjà trop tard. Je ne sais plus qui croire ou faire confiance ». Elle avait attendu qu'Ebélina finisse par s'endormir pour regagner ses chambres. Elle prit l'escalier central qui menait au premier étage quand son chien, Hurlant, se jeta à ses jambes, accompagné de Zévin, esquissant un léger sourire.

- Hurlant ! Mon chien ! Vous l'avez retrouvé, dit Ellabelle, en caressant son animal de compagnie. Oh, mon chien, que vais-je devenir ?

Elle essuya ses larmes à pleine main, comme une enfant.

- Veuillez m'excuser, se ressaisit-elle. Tout est tellement difficile.
- Je sais, se contenta de dire Zévin, légèrement attristé.
- Tellement plus difficile que je ne le pensais.

En se redressant, elle pouvait le sentir, humer l'odeur de la terre, du cheval.

- Vous n'êtes pas seule, lui affirma-t-il.
- En effet, j'ai des amis.
- Je ne parlais pas de vos amis.

Mais son visage se figea. Au bout d'un angle du couloir, il pouvait voir sa mère, méfiante, l'attendant, avide de remarques comme à l'accoutumée.

- Je voulais dire... se reprit-il, que je vous souhaite d'aller mieux, Votre Grâce.
- Je vous remercie, Zévin. Vraiment.

Ellabelle descendit lentement l'escalier sous le regard attentionné et attendri de Zévin. Délia Deguire patienta un court instant et rejoignit son fils.

- Mère.
- Où avez-vous trouvé le chien ? demanda-t-elle d'un ton désapprobateur.
- Dans les bois. Il a été attiré par le sang.
- A quel point vous vous êtes approché ?

Il soupira. Il avait toujours été exaspéré par les craintes de sa mère.

- Réfléchissez, mon brave garçon. N'allez pas verser votre sang... pour une fille qui ne sera jamais votre.

Il la fixa droit dans les yeux, puis préféra partir au lieu de se justifier.

Au petit matin, Ellabelle arpentait l'enceinte murale intérieure du palais. Elle respirait à pleines bouffées l'air printanier afin de dénouer ce qui la rongeaient de l'intérieur.

- Vous avez défendu un homme qu'on a trouvé dans votre chambre. Que faisait-il là ? N'avez pas peur de me le dire, de toute façon, je crois que j'ai deviné.

Harlan avait surgi de nulle part, cheveux balayés par le vent, la veste de sa tunique noire et or ouverte. Il donnait l'impression de ne pas s'être couché ou de s'être levé précipitamment.

- C'est maintenant que vous vous en inquiétiez, s'offusqua Ellabelle. Vous croyez que je l'ai invité pour vous punir ?
- Je crois que vous êtes impulsive et orgueilleuse.
- Il est mort. Ne me parlez plus de cette affaire, je vous en supplie.

Elle détourna la tête et fixa l'horizon, la Source, les bois.

- Vous ne pouvez pas vous conduire ainsi.

Le prince lui agrippa un bras pour la forcer à le regarder.

- Pas à la Cour. Vous ne voyez donc pas les enjeux ?
- Parce qu'on est fiancé ? Mais vous n'avez aucunement l'intention de me prendre pour épouse. Je devrais peut-être les prévenir et ce serait fini.

- Non, vous ne ferez pas cela parce que c'est faux. Je... je vais peut-être vous épouser.
- On ne sait jamais, peut-être bien, un jour, s'énerva Ellabelle.
- Vous avez dit vous inquiéter pour votre pays. Songiez-vous à Morne en faisant cela ?
- Je pensais à moi-même, à mes amies, à ma sécurité.
- Vous auriez pu vous compromettre et rendre notre mariage impossible. En admettant que tout aille dans le sens que nous désirons.

Elle ne put s'empêcher d'être envahie d'un sentiment d'espoir.

- Comment cela, que « nous désirons » ? Dans quel sens voulons-nous que les choses aillent ? Si vous n'étiez pas le futur roi de Bourgovie et si j'étais une fille comme les autres, pas une reine, vous m'épouseriez ?

Harlan avança lentement son visage vers celui d'Ellabelle, ferma les yeux. Mais au moment où leurs lèvres allaient se toucher, il se ravisa.

- Je ne peux pas faire cela. Je ne le ferai pas.

Mordélia avait longé toute l'aile Est, et s'était invitée au logis d'Adelmar sans se faire annoncer. Elle ne pouvait cacher sa colère, ni son envie de punir.

- La potion devait la plonger dans un sommeil profond. Après un verre de vin, elle aurait dû se réveiller déflorée et les fiançailles auraient été rompues, pesta-t-elle.
- Ma potion aurait été parfaitement efficace si seulement elle avait été consommée correctement, se défendit Adelmar.
- C'est la faute de ce pauvre garçon stupide mornais.
- Un garçon mort afin de protéger sa famille de vos menaces.

La reine lui jeta un regard glacial.

- Je n'avais pas le choix. Le garçon m'aurait impliqué, ainsi que vous. Vos visions ont-elles changé ?
- Non.
- Du tout ?
- Ellabelle apportera la mort de votre fils. Il ne faut pas fléchir. Vous devez continuer les sacrifices.

La Cour aux serpents

L'humidité et la moisissure empestaient la pièce, seulement éclairée d'une torche, sous l'arcade. Des râles retentissaient en écho contre les parois grises. Le tortionnaire relâcha enfin la tension et sa victime put de nouveau souffler.

- C'est fini pour l'instant, mon garçon. Mais ne sois pas trop à l'aise, ricana le bourreau, tout en sortant de la salle de torture.

Il avait encore mal et souffrait le martyr sur la table d'étirement des membres. Il perdit connaissance, malgré sa résistance. Une présence, tout enrubannée de blanc, s'approcha de lui, défit les attaches qui maintenaient ses poignets et chevilles, et le tapota.

- Réveillez-vous ! Allez ! Allez !

Le pauvre bougre ne réagissait pas. La forme blanche scruta les lieux et trouva un fer chauffé à blanc dans un brasero. Pas le choix. Elle saisit le fer en prenant garde de ne pas se brûler et l'appliqua le temps d'une seconde sur le bras de la personne qu'elle voulait libérer. Le garçon émergea en poussant un hurlement, buste relevé. Il eut à peine le temps d'entrevoir son sauveur.

- Qui es-tu ? Pourquoi m'as-tu libéré ? demanda-t-il, d'une voix souffreteuse.

Peine perdue, l'ombre était partie. Il dut faire plusieurs tentatives pour se tenir sur ses jambes et s'aider avec l'appui de ses mains pour se déplacer et tenter de fuir ce cauchemar.

On avait évité le pire dans la journée. Un navire bourgove avait pris l'eau à une demi-lieue des côtes de Tourroyale. Par le plus grand des hasards, un navire, au drapeau mossove, avait croisé sa route et était venu à son secours. L'embarcation étrangère comprenait pas moins d'une trentaine d'hommes en arme pour escorter l'émissaire, envoyé de nouveau par le vieux roi de Mossovie.

Le salon d'apparat grouillait de monde. Le roi et la reine, debout devant l'âtre de la cheminée, observaient les habitués de la Cour et les invités étrangers. Mordélia ravalait son dégoût. Elle ne les aimait guère et s'en méfiait grandement. C'est ce qu'elle ressentait à chaque fois quand elle ne contrôlait pas la situation et les personnes.

- Nous avons envoyé des tentes, des lits et des denrées aux mossoves sur le rivage. Quant à leur émissaire, je l'ai installé dans une suite, le temps de son séjour à la Cour, avec le capitaine du navire et des officiers, expliqua Willas à son épouse.
- Tant de mossoves, ici, râla-t-elle. Certains des meilleurs guerriers de Mossovie à bord de ce navire, par le plus simple hasard. N'êtes-vous pas le plus admirable des hôtes ?
- Traitons- les comme des amis jusqu'à ce qu'ils se révèlent des ennemis. Ils seront partis dans quelques jours. Réapprovisionnés et en chemin.

Mordélia le fixa, d'un air réprobateur. Adelmar s'était approché de la reine, à pas feutrés. Il exhalait une légère odeur d'herbes brûlées. Avertie par l'effluve, elle le poussa mollement pour pouvoir se décaler de quelques pas du souverain.

- Je pensais que les mossoves seraient parmi vos invités préférés, galéja-t-il.

- Parce qu'ils haïssent Ellabelle ? Si seulement, leurs agressions étaient limitées à Morne. Mais ils veulent aussi notre royaume. Ils veulent tout.
- D'où l'alliance avec Morne et... celle que vous avez essayé de briser en soudoyant un jeune homme pour qu'il prenne la vertu d'Ellabelle par la force.
- Si cela avait fonctionné, Harlan aurait évité le destin que vous lui avez prédit, lui reprocha-t-elle, à demi. Comment dire à mon fils que vous voyez sa mort ? Que son union avec Ellabelle en sera la cause ?

Il soupira, forcé de comprendre la situation.

- Harlan ne croit pas aux prophéties. Il n'en tiendra pas compte.
- J'ai foi en vos visions et conseils. Gardons nos secrets et laissons-les reposer en paix avec le jeune mornais qui les a emportés avec lui.
- À ce sujet, je n'en suis pas si sûr, avoua Adelmar.

Des yeux, il l'invita à le suivre.

Traversant la salle du trône, pour entrer dans le grand salon, Ellabelle vit l'entrée entravée par un homme de belle taille, châtain, fin de la vingtaine, endossé d'une belle tunique dorée arborant l'emblème de Mossovie, le soleil.

- Lord Lisias Sicambre. Pour vous servir, votre Majesté, se présenta-t-il.
- J'ai entendu parler de vous, seigneur Sicambre. Vous êtes mossove. On dit que vous n'êtes pas venu avec le navire de guerre. Résidez-vous au royaume ?
- J'habite Tourroyale mais je suis souvent à la Cour. Appelez-moi Lisias, s'il vous plaît, pour que nous puissions être amicaux et francs, l'un envers l'autre, proposa-t-il, mielleusement. Pas comme les bourgoves qui disent simplement ce que vous voulez entendre. Comment se passe vos fiançailles ?

- À merveille ! lança, sans se laisser démonter, Ellabelle. Nous sommes très heureux.
- Alors pourquoi ne pas avoir fixé de date pour vos épousailles ? L'engagement de la Bourgovie pour Morne est un leurre. Ils jouent des deux côtés. Si vous étiez menacé, pensez-vous vraiment qu'ils vous défendraient ?

Une telle audace, une telle franchise. Elle crispa une main, inconsciemment, sur un pan de sa robe.

- Je suppose que c'est le principe d'une alliance. Mais vous savez cela, bien entendu.
- Ce que je sais en vous voyant, c'est que vous devriez être mariée.
- Est-ce une demande ou essayez-vous de me faire peur ?

Harlan voulut, bien enfin, se présenter à sa famille et à leurs convives obligés. Il avait fait l'effort de se vêtir princièrement. Il ne traversa que de moitié la salle du trône. Il avait reconnu l'homme qui s'adressait à Ellabelle.

- Prenez vos dames de compagnie avec vous, oubliez vos espoirs de salut et retournez à Morne, suggéra Lisias, menaçant.
- Et combien de temps avant une offensive mossove si je fais cela ? Je n'irai nulle part.
- Votre mère, Malvaude, a élevé une jeune femme courageuse. Comment était votre dernier repas au château de Fontgauffier ? Il manquait d'assaisonnement, de ce petit quelque chose qui aurait clarifié nos intentions.

Elle recula instinctivement. Les yeux ronds, la tête secouée, ses pensées se bousculaient. Ne venait-il pas de lui avouer sa participation à sa dernière tentative d'assassinat ?

Il avait pressenti le malaise, il était temps d'intervenir. Harlan vint à leur rencontre.

- Lisias, de retour à la Cour ?

- Et très heureux d'être ici, Votre Grâce.
- Ellabelle.

Harlan empoigna le poignet gauche d'Ellabelle, encore tremblotante. Il la força à s'avancer dans le salon.

- Que faites-vous ? s'affola Ellabelle.
- Ne bougez pas, ne me repoussez pas. Vous tremblez. Vous ne devez pas montrer votre peur.
- Il m'a menacé, ici, à la Cour de Bourgovie. Il voulait que je sache qu'il a essayé de m'empoisonner dans mon château, à Fontgauffier.
- Il a entendu des rumeurs sur ma réticence à vous épouser, admit Harlan.
- Alors ils savent que je n'ai aucune protection dans votre royaume, ici, se plaignit-elle.
- Nous vous protégerons, je vous le jure.

Il était sincère. Son regard était doux, mais ne suffisait pas à calmer la jeune reine.

- Il y a des dizaines de mossoves et une centaine de plus sur la côte.
- Je suis de votre côté. Nous leur prouverons que notre union est forte.
- Mais elle ne l'est pas, lui fit remarquer Ellabelle.
- Ils le croiront avant la fin de leur visite. Vous en sentez-vous capable ?

Il lui tendit sa main pour l'inviter à rejoindre la foule.

- Absolument, se ressaisit-elle. Et vous ?

Adelmar précédait la reine, dans les couloirs humides et puants de la tour nord du palais. Elle se plaignit des grandes enjambées de son mage.

- Comme c'est l'usage, la porte du prisonnier qui devait être exécuté... était marquée d'une croix.
- Oui, je vois, toussa Mordélia. Continuez.

L'odeur était insupportable. Elle se boucha le nez avec un mouchoir. On avait sans doute laissé encore des corps pourrir dans des cellules.

- Dans une autre oubliette, un deuxième garçon, un voleur, était retenu et puni.
- Torturé, vous voulez dire.

Ils débouchèrent, somme toute, dans une grande pièce. Sur une table de bois, un corps gisait, séparé de sa tête. Il exhalait un parfum insoutenable.

- Qui est-ce ?
- Le garçon dont la cellule fut marquée à tort d'une croix. C'est Colain qu'on a torturé et qui s'est échappé, révéla Adelmar.
- Ils ont décapité la mauvaise personne et l'ont laissé s'échapper ? paniqua Mordélia.
- Il s'est échappé avec de l'aide. Quelqu'un l'a délivré de ses chaînes.

Non. Elle ne pouvait l'accepter.

- Colain sait ce qu'on a fait. S'il le dit à Ellabelle, elle risque de nous détruire.
- Surtout, si votre époux, le roi, croit son histoire vraie.
- Il nous faut trouver Colain. Trouvez-le... et tuez-le, ordonna Mordélia.

L'aube n'était apparue que depuis une heure et Ellabelle, tout juste préparée par ses quatre dames, que le roi, en personne et la reine Mordélia demandèrent à entrer dans ses chambres. Surprise, la jeune reine les reçut presque solennellement, droite comme un i, envahie de questionnement. Simplement, le roi expliqua la nouvelle situation concernant Colain. Le son de sa voix, ne put dissimuler son ombrage. Il avait été averti de ce fâcheux accident qu'à son levé.

- Donc, Colain est vivant, conclut Ellabelle, effarée.
- Vivant et en fuite, qui plus est, grinça Willas.

- On l'y a aidé, cru bon d'ajouter Mordélia.
- Qui ?
- Il peut s'agir des mossoves, proposa le roi.

Ebélina, à l'écart, n'écoutait plus. Elle se cramponnait à l'idée que son soupirant était toujours en vie.

- Mais attendez, l'agression, l'exécution, tout a eu lieu avant leur arrivée, objecta Ellabelle.

La reine, qui scrutait en détail les quatre dames de parage, se tourna vers elle.

- Ils sont toujours là, ma chère. Les espions et les traîtres sont constants dans notre monde. Mais nous vous protégeons. Les gardes sont à la recherche de Colain et, soyez sûre qu'ils vont le trouver. Il y aura un pique-nique, cette après-midi. Nous ferons surveiller les alentours.
- Peut-être que c'est un mal pour un bien. Car une fois Colain capturé, j'aurais l'occasion de lui parler et de le questionner afin de découvrir quelle est l'ampleur du complot qui a été fomenté contre moi. Vous l'avez dit vous-même, ce garçon n'est qu'un pion dans cette intrigue.
- Ceux qui ont avoué que la Mossovie était impliquée, ont fui de peur des représailles.
- Je l'ignorais, se tourna Willas vers sa femme.
- Tout ce que je vous demande, c'est que vous le rameniez vivant. J'ai besoin de réponses. Vous avez vous-même regretté de l'avoir exécuté avant que j'aie pu vous soumettre ma requête.
- Colain est un dangereux fugitif, opposa Mordélia, et... nous ne pouvons rien garantir. Il est fort possible qu'il s'en prenne aux gardes et soit blessé, voire même tué qui sait.
- Nous essayerons. Je vous le garantis, conclut le roi.

Ellabelle inclina légèrement la tête, en guise de remerciement, et les souverains se retirèrent.

En sortant des appartements, marchant dans les allées du palais, Willas, mains dans le dos, semblait bougon et tentait de garder son calme.

- Vous avez été la première informée de la fuite de Colain. On vous a vu, la nuit dernière, au donjon avec Adelmar.
- En effet. J'ai immédiatement dépêché les gardes.
- Mais vous ne m'avez pas prévenu.
- Je craignais de vous importuner dans le lit de votre maîtresse, se défendit, avec piquant, Mordélia.

Elle avait aimé cet homme, autrefois, et assurait sa descendance en lui offrant sept beaux enfants, dont malheureusement deux avaient péri nourrissons. Ce n'était pas du dégoût, ni même de la rancune qu'elle éprouvait envers lui, mais une relative indifférence. Les seuls qui l'importaient étaient ses enfants et le pouvoir.

- Déliane est dans notre château d'Engoulevent, à la campagne, signala Willas. Tenez-moi au courant, dorénavant. De jour comme de nuit. Je veux savoir ce que ce jeune homme a à dire dans cette affaire.

Le pique-nique avait été organisé dans la cour donnant sur le bassin d'eau artificiel. Des tables avaient été dressées, couvertes généreusement de denrées, et même quelques tentes avaient été établies pour s'isoler. Une bonne partie de la Cour était présente et se répartissait entre les tables et des nappes étalées sur l'herbe grasse. Ellabelle, souriait à tout va par complaisance à la foule, mais ne pouvait s'empêcher de sonder les lieux. Elle se massait machinalement, les mains tout en traversant la cour, au risque de montrer son inquiétude. Pourtant, lorgnant excessivement de gauche à droite, en haut, elle ne vit, qu'au dernier moment, Harlan s'approcher que lorsqu'elle atteignit les abords du bassin.

- Qu'y a-t-il ? demanda Harlan. Vous ne risquez rien.

- Ma situation n'est pas aisée.
- J'en suis conscient. Vous devez vous sentir trompée.
- Je me sens surtout en danger, corrigea Ellabelle. Le jeune homme qui s'en est pris à moi, Colain a dit à Ebélina qu'il avait été forcé par un membre de la Cour.
- Vous voulez dire par un bourgove ?
- Une personne, haut placée, avec suffisamment de pouvoir pour le menacer et ordonner son exécution.
- L'ordre d'exécution émanait de mes parents, lui rappela-t-il.
- Même votre père semblait, ce matin, avoir des doutes à propos de l'affaire.
- Et ma mère ?

Elle détourna son visage et ne préféra pas répondre.

- Vous la soupçonnez d'être impliquée ?
- Non. Je n'en sais rien, réellement, avoua-t-elle. Je veux simplement être sûre que Colain soit rendu vivant. Vos parents m'en ont fait la promesse.
- Alors, ils le ramèneront vivant. Du moins, ils feront tout pour cela, affirma Harlan.
- En êtes-vous vraiment certain ?
- Vous avez la parole du roi et de la reine de Bourgovie, insista-t-il.
- J'avais leur parole quant à notre union. Les mots n'ont pas beaucoup de sens, ici.

Dégoûté par la réflexion, le prince n'émit qu'un souffle et la laissa seule.

Son départ fut remplacé par le beau et impudent Zévin. Ellabelle lui adressa un large sourire. Il la fixait de ses yeux bleus, striés de reflets verts, cherchant à percer son âme.

- Je me demande qui vous craignez. Les mossoves ou la Cour de Bourgovie ?

- Les mossoves me menacent depuis bien des années, mais... Colain sait qui à la Cour use de tous les moyens pour me faire partir.
- Mais la parole d'un traître aura-t-elle de la valeur ?
- Bien sûr, si les bonnes personnes y accordent foi, elle en aura.
- Très bien, j'irai.

Zévin lui offrait son aide. Il réfléchit un court instant.

- Le mieux pour s'enfuir du donjon, c'est par le sud. Les gardes auront de l'avance, mais contrairement à moi, ils ne chassent guère et craignent les bois.
- Pourquoi ?
- Il y a beaucoup à craindre. Il renferme de grands dangers. C'est une époque bien sombre, votre Altesse. Mais votre présence est une lumière.

Il se retira à son tour.

Se sentant peu en sécurité, Ellabelle avait décidé de regagner ses chambres. Elle ne voulait plus faire face aux convives et prit l'allée qui longeait les bosquets. A mi-chemin, son attention se braqua. Elle avait toujours été méfiante envers cet endroit. La petite construction, délabrée, en pierres, avait une aura sinistre, qui avait le don de donner des frissons à quiconque s'en approchait. Et, pourtant, c'était là que Léonel avait choisi de se rendre pour s'amuser. Agé de onze ans, Léonel était le troisième fils de Mordélia. Bien qu'il restât à l'extérieur du bâtiment, il semblait parler à quelqu'un. Alors qu'elle observait la scène, Ellabelle réalisa que quelque chose clochait. Léonel semblait tendu, nerveux, presque effrayé. Il regardait autour de lui, comme s'il craignait d'être épié. Elle s'approcha.

- Léonel ? À qui parles-tu ?
- Personne, sursauta le jeune garçon.
- Vraiment, insista Ellabelle, en penchant la tête pour essayer de voir qui se cachait.

- Bon, d'accord, consenti Léonel. Je parlais à mon amie. Elle veut que je joue avec elle. Elle est jalouse. Elle dit que quand je serais plus vieux, je l'oublierai.

Ellabelle s'avança vers l'entrée, suspicieuse mais intriguée.

- N'entre pas là-dedans ! C'est elle qui décide qui elle veut voir.
- Ce n'est pas très gentil.
- Mais elle sait des choses, révéla Léonel. Parce qu'elle va où elle veut et voit tout. Elle connaît les secrets des gens.
- Cette amie qui aime se cacher, je pense qu'elle m'a déjà rendu visite.
- Tu as de la chance, alors. Elle n'aime pas les gens. La plupart du temps, elle ne parle pas, mais je la soudoie avec des choses qu'elle aime ou je joue aux devinettes pour lui soutirer des informations.
- Cette amie, a-t-elle un nom ?
- Lodora. Mais ne dis pas que je te l'ai dit.

Elle voulait savoir. Était-ce son ami fantôme ? Elle regarda ce qui restait de cette vieille crypte et y pénétra de quelques pas.

- Lodora ?

Seule sa voix fit écho. Il n'y avait personne. En rebroussant chemin, un de ses pieds heurta une grosse bille de verre. Elle la ramassa, étonnée, et invita Léonel à rejoindre la Cour dans le parc.

Un silence paisible régnait au palais, déserté par les membres de la Cour et la plupart des serviteurs. Plus sereine, elle ouvrit la porte principale de ses appartements. Non, elle n'était pas la seule âme en ces murs. Elle tomba nez à nez sur une jeune femme blonde et longiligne.

- Je ne vous connais pas. C'est ma robe ? remarqua Ellabelle, estomaquée.

- Votre Grâce, pardonnez-moi, balbutia l'inconnue. Elle est si belle. Le tailleur me l'a confiée pour vous la rapporter et j'ai pensé... Je n'aurais jamais dû.

Sa colère allait gronder tel un tonnerre, mais la jeune femme se frotta le corps, de ses deux mains. La malheureuse tremblait de tout son corps. Elle semblait essayer d'atténuer une douleur.

- Quelque chose ne va pas ? demanda-t-elle, en reculant, prise de panique.
- Non ! Restez où vous êtes ! Elle est empoisonnée.

L'inconnue s'effondra, gémissante.

- Ma peau me brûle. Ma peau est en feu !

Ellabelle poussa un cri d'effroi. Elle sortit de la pièce, appelant à l'aide, hurlant le plus fort possible.

- Gardes, quelqu'un à l'aide ! Aidez-moi, je vous en supplie ! Gardes !

Vide de ses locataires habituels, Ellabelle dut se rendre jusqu'à l'entrée du parc au bassin. Harlan et quatre hommes d'armes accoururent à son appel. Elle balbutia des mots incompréhensibles. La seule chose qu'ils pouvaient comprendre était la mention d'un assassin. Lorsqu'ils pénétrèrent dans la première pièce, portes grandes ouvertes, l'inconnue avait disparu. Rien n'indiquait qu'il s'y était déroulé un événement dramatique.

- Elle était juste là, par terre. Elle était mourante, essaya de convaincre, Ellabelle. Où a-t-elle pu aller ?
- Ils ont effacé les preuves, ne put que constater Harlan. Quiconque a fait cela, a échoué dans sa tentative.

Il fit signe à ses hommes de fouiller les environs. Ils devaient chercher un indice, une piste qui pourrait les mener aux auteurs.

- Elle était juste là, réaffirma-t-elle. Comment ont-ils pu quitter la chambre ?

Une pensée lui traversa l'esprit.

- Le passage secret.

Elle guida le prince vers le mur, près de son lit et actionna le mécanisme d'ouverture.

- Je ne sais jusqu'où... ni où il mène, mais... seraient-ils passés par là ?
- Non, ils feraient écho, dit-il en tendant l'oreille. On les entendrait. Ces passages sont en pierres, ils sont vides, mais j'ignorai qu'il y en avait un ici.
- Vous connaissez leur existence ?
- Ce château a été construit sur deux siècles. Ces passages relient les anciennes fondations aux nouvelles, expliqua Harlan. La plupart sont scellés et sans issue. Je vais demander aux gardes de les vérifier, de toute façon. Où étaient vos gardes lorsque vous êtes entrée ?
- Eh bien... Ils n'étaient pas là. J'ai aperçu la servante et j'ai cru que j'étais en sécurité.
- Ils seront châtiés, grommela-t-il. En attendant, ce messenger mossove doit être détenu et interrogé.
- Faites ce qui doit être fait, se contenta Ellabelle.

La lumière douce du soleil couchant, projetée par les hautes fenêtres ogivales, inondait le bureau du roi. Willas, debout, écoutait à peine son fils, venu se plaindre. Il fixait, d'un air absent, les parchemins dispersés sur son grand bureau de bois massif. Harlan, le front plissé, cherchait à convaincre son père.

- Les mossoves ne peuvent pas agir ainsi. Pas sous les lois de la diplomatie, de notre royaume et sur notre sol, s'insurgea Harlan.
- Vous ne pouvez prouver leur culpabilité tant que le corps de la servante n'aura pas été trouvé, lui rappela, d'une voix lasse, le roi.
- Coincez l'émissaire mossove, torturez-le si besoin. Il n'a vu aucun inconvénient à torturer Ellabelle.

Willas souffla, s'asseyant lourdement sur sa haute chaise, recouverte de velours rouge.

- Lisias boit un verre de kelg avec mon conseiller. Il est bien conscient des conséquences si on peut prouver qu'il est derrière tout cela.
- Vous n'allez rien faire, n'est-ce pas ? s'agaça le prince. Vous voulez juste la garder ici comme un trophée, une arme que vous n'utiliserez jamais.
- Les alliances sont des armes.
- Sa vie est en jeu sur une alliance qu'on n'honorera peut-être jamais. Mettez-y fin. Laissez-la partir.
- Sa vie sera toujours en danger. Elle est venue, pour la première fois, à l'âge de six ans parce que les mossoves voulaient la tuer, lui rappela son père.
- Elle n'est pas plus en sécurité ici qu'ailleurs.
- Exactement. Où croyez-vous qu'elle ira à Morne ? Sa mère ne voudra pas d'elle, pas sans un roi pour mari. Elle est ici pour accomplir son devoir, à savoir, attendre que je décide quand vous devrez l'épouser. Elle n'ira nulle part.

Harlan soupira de nouveau et relança :

- Elle n'est pas juste une alliance. Elle est sous votre protection. Mais cela vous importe peu, n'est-ce pas ?
- Je suis intrigué par l'intérêt qu'elle revêt à vos yeux, sourit Willas. Tout ce bruit pour une fille que vous prétendez ne pas vouloir épouser.

Déconcerté, il partit sans un mot.

Harlan rejoignit Ellabelle, entourée de ses dames dans le salon d'apparat. Elles se retirèrent à son approche.

- Sicambre a été interrogé. Il a un alibi pour tout, dit-il, dépité.

La jeune reine n'était pas surprise mais déterminée à trouver la vérité.

- Vous savez que je prends votre position au sérieux et je veux vous aider. Autant que je peux. Comme mon frère le fait. Je vous ai vus parler. Il est à la recherche de Colain ?
- Oui. Êtes-vous en colère ? s'inquiéta Ellabelle.
- Vous avez besoin de plus qu'une démonstration de notre soutien, mais il fait presque nuit. Il devrait déjà être de retour. Quelle piste vous a-t-il donné ?
- Il suivait la piste sud du donjon. C'est tout ce que je sais.

Mais avant qu'il puisse partir, elle le retint par la main.
« Merci ».

Ses dames revinrent vers elle avec des nouvelles peu encourageantes.

- Nous avons parlé à toutes les servantes et aux gardes. Aucun d'entre eux n'a vu quitter d'une pièce une personne avec le corps d'une femme, annonça Driséla.
- Ils auraient dû le voir. Ils ont dû utiliser le passage, se convainquit Ellabelle.

La nuit tombait, sombre et silencieuse. Dans sa chambre, les ombres dansaient au rythme des flammes vacillantes des bougies. Le crépitement de la cire qui fondait était le seul bruit qui brisait le silence de la nuit. Ellabelle souleva la teinture, ouvrit le passage et entra légèrement.

- Lodora ? Nous pouvons jouer si vous voulez. J'ai besoin de votre aide. Si vous pouvez m'entendre, venez me trouver.

Elle posa sur le sol près de ses pieds plusieurs billes de verre. Un bruit de grattement vint interrompre le silence. Ellabelle tressaillit.

- Est-ce que cela veut dire que vous allez me parler ? J'ai un jeu de devinettes pour vous. Je vais deviner quelque chose. Si je devine juste, vous ferez rouler

la bille jusqu'à moi, si je me trompe, vous la garderez. Elle sera à vous.

Elle lance délicatement une bille vers la pénombre.

- Je crois que vous savez qui essaie de me faire du mal.

Ellabelle retint son souffle, guettant le moindre signe de réponse. Soudain, la bille lancée de sa main revint vers elle, comme portée par une force mystérieuse.

- Qui est-ce ? Les mossoves ? La reine Mordélia ?

Elle lança une première bille, puis une seconde, mais la réponse se fit attendre.

- Je suis désolée. Je vais poser une question à la fois. Est-ce les mossoves ?

Les deux billes lui reviennent. Ellabelle ne savait plus quoi comprendre. Au moment où elle voulait à nouveau lui poser une question, elle entendit des bruits de pas s'éloigner d'elle.

- Lodora ? Lodora ! Non !

En ramassant les deux billes de verre translucide, elle remarque que sur l'une d'entre-elles, on avait ficelé une clé. Elle resta là, le cœur lourd et sentit la peur la saisir à la gorge.

Il avait suivi les sentiers sud au-delà du donjon et avait pénétré les bois de sang. Pendant de longues heures de l'après-midi, il n'avait point trouvé de traces. Quand la nuit était tombée sur la forêt, Zévin continuait ses recherches à pied, marchant aux côtés de son destrier docile. Il ne pouvait voir que les arbres dressés comme des silhouettes fantomatiques, leurs branches se balançant doucement dans la brise nocturne. Il ne pouvait entendre que le doux bruissement des feuilles, chuchotant comme des ombres. Alors qu'il allait abandonner et rebrousser chemin, il sentit quelque chose tomber sur son visage, comme des gouttes de pluie. Il leva la tête machinalement mais, au lieu d'apercevoir une lune entière dans le ciel entre les branches, il vit le visage de Colain, à deux mètres au-dessus de lui. Le soupirant d'Ebelina, était pendu la tête en bas, mort. Un

frisson lui parcourut l'échine. Après, la surprise et l'effroi, en passant sa main sur son front, il n'enleva pas des gouttelettes d'eau mais du sang.

Il se recueillit un instant, rendant hommage à la vie qui avait été brisée, puis se ressaisit. Il dénoua la grosse corde du tronc de l'arbre et fit redescendre lentement le corps.

Harlan cherchait son frère dans les bois obscurs de la nuit. Soudainement, il entendit un bruit fort, un craquement lourd. Par réflexe, il sortit son épée, prêt à se défendre d'une menace invisible. En avançant prudemment, en place d'un ennemi, il débusqua Zévin, afféré. Celui-ci sursauta et préféra oublier qu'il s'était fait surprendre comme un débutant.

- Zévin, où te cachais-tu ? chuchota, presque, Harlan
- Comment m'as-tu trouvé ?
- C'est toi qui m'as appris à trouver les branches cassées et les empreintes au sol.

Le prince reconnut ensuite le corps inerte du garçon.

- Sortons-le d'ici, proposa Zévin. Il ne méritait pas de mourir comme cela. Ellabelle voudra le renvoyer au pays pour des funérailles décentes.
- Comment est-il mort ?
- Les gardes l'ont eu avant nous.
- Nos gardes pendent les gens par le cou, pas par les pieds, s'étonna Harlan. Sa gorge a été tranchée. Il a été saigné.
- Les gardes ont leurs propres règles, petit frère. Aide-moi maintenant.

Alors qu'ils détachaient les liens des chevilles de Colain, un nouveau bruit résonna, inquiétant, tel le pas lourd de plusieurs personnes s'approchant.

- Ce sont les gardes. Tu n'as rien à craindre, ils sont sous nos ordres, lui assura Harlan.

Zévin haussa les sourcils, perplexe. Il n'était pas sûr de croire en ces paroles rassurantes et il avait raison de se méfier.

- Ce ne sont pas des gardes. Nous prenons ce qui est à nous, pas à vous, déclara-t-il d'une voix grave et forte.
- Ils approchent...
- Même les morts répondent au roi, cria-t-il. Sorts ton épée.

Zévin sortit sa dague de son ceinturon. Il passa la lame sur la paume de sa main gauche et la pressa pour faire couler son sang, sous les yeux troublés de son frère. Il la tendit en avant et prononça des mots dans la langue ancienne. Les ombres qui les menaçaient reculèrent, comme s'ils avaient été touchés par une force invisible.

- Ils partent. Partons-nous aussi.
- Comment en es-tu sûr ? Qu'as-tu dit ? voulut savoir Harlan.
- Harlan... Maintenant !

Zévin secoua la tête, gardant pour lui son secret.

Au petit matin, après un court petit déjeuner, Ellabelle s'était ruée, en prenant maintes précautions, directement vers les appartements de la reine. Son instinct lui avait dicté que la clé laissée par Lodora devait en donner l'accès. Pourtant, lorsque l'accès n'était plus sous garde, elle dut se rendre compte que la clé se refusait. Un serviteur maître vint brusquement à sa rencontre et l'interrogea sur sa présence devant les chambres de la reine Mordélia. D'un ton courtois mais pressé, Ellabelle lui expliqua qu'elle avait un message urgent à transmettre à la souveraine. Il lui répondit poliment qu'elle pourrait remettre son message au retour de la reine mais elle fit signe que cela ne lui convenait pas. Elle fit mine de glisser un mot sous la porte, pendant que le serviteur s'en repartait.

Ellabelle ne voulait pas abandonner. Cette clé devait bien ouvrir quelque chose. Elle essaya plusieurs portes sur le même niveau. Scrutant les alentours à chaque tentative, elle réussit finalement à faire céder une porte. Lorsqu'elle s'entrouvrit,

elle fut sidérée. L'émissaire Lisias Sicambre, torse nu, se tenait debout alors qu'une femme tentait de se couvrir le corps, allongée dans le lit, surprise par l'arrivée inopinée de la jeune reine.

- Bien sûr, c'est vous... Mais tu as été empoisonnée, fit-elle remarquer, en faisant référence à l'incident de la veille.

La fausse servante se releva du lit, prit sa robe tendue par Lisias et partit sans demander son reste.

- Sa litière pour Songecreux a pris du retard, l'informa-t-il, le plus calmement possible. J'espérais pouvoir la tenir cachée.
- Vous l'admettez donc. Vous avez mis en scène son empoisonnement pour m'effrayer.
- Pourquoi ferais-je une telle chose ?
- Pour me montrer de quoi vous êtes capable. Vous me l'avez montré à Fontgauffier. La Mossovie me le montre à chacune de ses offensives.
- Vous devez nous craindre ici, à la Cour de Bourgovie, parce que votre présence attise notre courroux, lui dit-il, droit dans les yeux.
- Vous me menacez, mais ce sont les mossoves qui ont peur, le désavoua Ellabelle. Selon la rumeur, votre roi est malade... ce qui ferait de ma cousine Ilénia, l'héritière du trône. Beaucoup disent qu'elle est une enfant illégitime, une bâtarde.
- Ce qui ferait de vous l'héritière légitime du trône, concéda Lisias.
- Mais si je n'en voulais pas ? Si je voulais que la Mossovie laisse Morne en paix ?
- Prouvez-nous que vous n'êtes pas une menace. Que vous n'épousez pas le prochain roi de Bourgovie pour ses armées.
- Des armées dont j'ai besoin contre vous ! Votre royaume ne s'arrêtera jamais.

- Il nous faut écraser Morne pour qu'elle ne se retourne pas contre nous, lâcha-t-il en remettant sa chemise de lin.

Ellabelle l'observa un instant. Elle bouillonnait de colère, de rancune.

- Vous ne me laisserez jamais en paix.
- Quelqu'un doit faire le premier pas. Quelqu'un doit insuffler de la confiance. Quittez la Bourgovie, abandonnez l'alliance.
- Et je dois vous faire confiance ?
- Vous pensez pouvoir faire confiance aux bourgoves ? Vous avez de puissants ennemis ici, et vous le savez, sinon vous auriez déjà appelé les gardes. D'ailleurs, où étaient-ils lorsque nous étions dans vos chambres ? ironisa Lisias.
- « Elle a dit oui aux deux » se remémora Ellabelle. Vous aviez le soutien de Mordélia.
- J'avoue que cela me rendrait la vie plus facile, et nous aurions pu mettre fin à votre vie depuis bien longtemps.

Harlan et Zévin prenaient un petit-déjeuner conséquent, après une nuit bien courte. On ne prenait que deux repas par jour, le premier à l'aube et le second au coucher du soleil. Il était nécessaire de bien se nourrir, se gorger de calories, pour affronter la journée. Pendant que Zévin se gavait de pâté de sanglier, son frère le regardait attentivement et brisa le silence.

- Je sais que tu ne veux pas en parler, mais cette langue que tu parlais... se lança Harlan.
- C'est juste un vieux dialecte, le coupa-t-il la bouche pleine.
- C'était la langue au temps des anciens dieux.
- Appelle cela comme tu veux, hocha Zévin, de la tête.

- Mais c'est de l'hérésie. Cela ressemblait beaucoup à une prière que tu récitais par cœur. Je me souviens de certains mots. Préfères-tu que j'aie vu un érudit, que je demande à Adelmar ?

Zévin soupira vaincu et récita en lui jetant un regard sombre :

- « Profondes sont les racines, sombre est la nuit, rouge, le sang que je verserai ». Cela n'a aucun sens, mais les vagabonds des bois y croient.
- C'étaient des vagabonds ? Et Colain ? Sa mort faisait-elle partie de ce pacte de sang ?
- Je l'ai trouvé pendu, lui narra-t-il, après une bonne gorgée de vin. Ils l'ont sacrifié. Maintenant, tu sais pourquoi les bois ne sont pas sûrs.
- Tu t'y es aventuré pour Ellabelle.
- C'est ta fiancée. C'était mon devoir de l'aider.
- Zévin, nous sommes frères, lui rappela Harlan. Nous pouvons toujours nous faire confiance, quel que soit notre rang. Que ce soit le dernier mensonge que tu me dises.

Harlan se leva de table et quitta le grand salon. Il se dirigea, ensuite, vers les appartements d'Ellabelle. Il devait lui dire pour Colain.

Quand elle le reçut, toute encore chamboulée par son entrevue avec Lisias, le prince prit peu de gants pour lui raconter sa nuit dans les bois. C'était plus fort que lui. Malgré son air encore un peu poupon, angélique, il manquait toujours de tact et réagissait trop vite.

- Si Colain est mort, tout est fini, blêmit Ellabelle. Je n'ai aucune preuve contre mes ennemis. Je suis venue ici pour vous épouser, un mariage qui protégera moi et mon peuple. Cela fait peur aux mossoves. Ils craignent la puissance de votre royaume.

- Ils la craindront quand je serais roi, je vous le promets.
- Et j'attendrais notre union pour avoir le soutien de votre nation ? Si j'avais l'espoir de survivre à votre mère.
- Ma mère ? Non !
- Je ne peux le prouver. Je n'ai aucun témoin, aucune preuve tangible. Je n'ai... que la confirmation d'un ennemi... et d'une fille que je crois par-dessus tout.

Il faillit s'emporter de nouveau. Sa mère était sacrée.

- Ma mère ne vous fera jamais de mal. Elle n'a aucune raison. Elle sait que je ne vous épouserai que pour le bien de mon pays.
- Je n'arrive pas à me l'expliquer non plus... mais elle est derrière tout cela, j'en suis sûre. Elle m'a terrorisée... et cela a marché. Si votre conscience, vos idées politiques, ne vous autorisent pas à m'épouser, alors les mossoves sauront qu'ils pourront m'atteindre avec la reine de Bourgovie à leurs côtés. Je ne pourrais rester ici. Ma mère comprendra que je ne pourrais amener une armée, ni m'unir à un roi si je suis morte.

Il la regarda, emplie de tendresse mais aussi de doutes. Il aimait sa mère, mais il n'était pas aveugle au point d'ignorer ses penchants, ses idées, ses réactions. Il en avait appris encore plus, ces derniers temps.

Harlan, le regard déterminé, pénétra dans la majestueuse salle du trône, où sa mère, la reine, l'attendait avec une expression inquiète. Les lourds rideaux pourpres flottaient dans l'air lourd, tandis que la voix du jeune roi résonnait dans l'enceinte.

- J'espère être un bon roi, un jour. C'est pourquoi, je ne placerai rien ni personne au-dessus de l'amour de mon pays. Pourquoi en doutez-vous ?

- Qu'est-ce qui fait croire que je le fais ? l'interrogea-t-elle, faisant mine de s'en étonner.

Harlan la fixa, ses yeux empreints d'une tristesse profonde.

- Vous avez ôté la vie de deux jeunes hommes, Mère... L'un d'un simple coup de pinceau, un 'X' rouge appliqué avec négligence, une existence effacée. L'autre, tué dans les bois.

Mordélia baissa les yeux, consciente des erreurs qui avaient été commises.

- On a essayé de ramener Colin. Même s'il était un traître.
- S'il est un traître, alors qu'est-ce que vous êtes ? demanda son fils, d'une voix empreinte de douleur. À qui êtes-vous fidèle ?
- Envers ma famille, notre royaume, vous, mon fils... ils ne font qu'un dans mon esprit.
- Parce que vous vous méfiez de père et que vous craigniez ce qu'il pourrait vous faire endurer, vous mettez tous vos espoirs, votre survie même, entre les mains du futur roi. Mais Mère, vous devez comprendre que mon union avec Ellabelle, avec n'importe qui, ne changera pas ma loyauté envers vous.

La reine le fixa intensément.

- Êtes-vous autant attiré par elle, Harlan ?
- Oui, je l'avoue, mais cela importe peu. Ellabelle est venue ici de bonne foi, et maintenant...
- Eh bien, que se passe-t-il maintenant ? Elle s'en va ?

Harlan se mordit la lèvre inférieure, cherchant ses mots avec précaution.

- C'était vous.

La reine sembla profondément blessée par ses paroles.

- Non...

- S'il arrive quoique ce soit à Ellabelle, je vous soupçonnerai sans avoir besoin de preuve... et vous me perdrez à jamais.

Le silence s'installa dans la salle du trône, rompant le lien tenu entre une mère et son fils. Harlan sentait le poids de ses paroles planer dans l'air, tandis que Mordélia peinait à contenir ses émotions. Dans l'obscurité de la pièce, les secrets et les conflits familiaux semblaient s'entremêler, menaçant l'avenir du royaume et la relation entre une reine et son fils, destiné à régner.

Seules quelques torches éclairaient le palais, envahi par la nuit. Mordélia, accompagnée de son homme de main, Arnoul, regagna sa chambre. À peine entrée, elle congédia, d'un geste de la main, les servantes puis se concentra, ensuite, sur son homme d'arme, le regard dur.

- Où l'avez-vous trouvé ? demanda-t-elle, brusquement.
- Colain ? Il était allé se réfugier dans les Bois de Sang. Stupide mornais.

Mordélia ne put réprimer un sourire satisfait.

- Comme c'est pratique pour vous.

Arnoul garda le silence un instant, se contentant de baisser les yeux.

- Cela l'a rendu facile à attraper et à enchaîner.
- Comme le font les hérétiques dans les bois ? demanda-t-elle, la voix légèrement tremblante.
- Les pieds d'abord, comme ils le font, répondit Arnoul, avec un cruel sourire.

Contentée, elle le congédia de la même façon qu'avec ses servantes. Elle ne rechercha aucune aide pour se dévêtir et prit tout le temps qui lui fallait. Elle se dirigea, lasse, vers son grand lit posé sur une estrade, et retourna les draps blancs épais et lourds. C'est à ce moment-là qu'elle poussa un cri d'effroi qui l'a fit reculer, tremblante.

- Grand, notre Dieu !

Une grande croix, rouge sang, était dessinée sur le drap de dessous. Le silence dans la chambre était assourdissant, seulement brisé par les battements de son propre cœur qui résonnait dans ses oreilles. Elle savait qu'elle devait agir vite, mais elle ne savait pas quoi faire.

Dans une sombre et froide cellule, le mage s'adonnait à sa mystérieuse tâche, effaçant avec une minutie presque obsédante les croix gravées sur les portes des cachots. Sa voix, faible mais empreinte d'une profondeur troublante, semblait se mêler aux murmures de l'ombre.

- Je vois que tu fais de l'art, maintenant. N'es-tu pas intelligente ? Tromper les gardes pour tuer un garçon pendant que vous en relâchez un autre. Tu essayais d'aider Ellabelle... pour lui montrer ses ennemis, comme un ange vengeur ? Tu n'es pas un ange. Si les gens savaient ce que tu es vraiment...

Le mage poursuivait son œuvre, balayant ses pensées comme des éclats de poussière dans le vent d'hiver. Son regard fixe semblait plonger au-delà des murs de pierre, au cœur des ténèbres qu'il avait lui-même tissées. Dans l'antre du château, le silence s'épaississait autour du mage solitaire, enveloppant ses gestes dans une aura presque surnaturelle. Ses paroles, lancées comme des incantations, résonnaient dans les recoins obscurs, révélant une vérité que lui seul semblait connaître.

Le printemps s'épanouissait pleinement dans ces jardins où les fleurs éclataient enfin de couleurs. Harlan et Ellabelle cheminaient paisiblement le long des allées. Une atmosphère de confidences planait entre eux, des mots murmurés dans l'intimité du jardin fleuri.

- Je vous crois, Ellabelle, et je suis désolé pour tout ce que vous avez traversé. Je crois que votre vie est en sécurité ici... au moins de ma mère.

Elle lui accorda un regard de gratitude mêlé de doute.

- Comment puis-je en être certaine ?
- Vous devrez juste me faire confiance et, moi, à être confiant dans l'amour qu'elle me porte.
- Vous lui en avez parlé ? s'étonna Ellabelle, laissant percer une pointe d'inquiétude dans ses yeux.
- J'ai soulevé mes soupçons, pas les vôtres.
- Même si vos menaces à votre mère étaient suffisantes, j'ai beaucoup d'ennemis, plus que vous ne pouvez en compter.
- N'est-ce pas pour cela que vous êtes venue ici, pour un allié ? lui rappela-t-il.
- Vous avez dit très clairement que vous n'en étiez pas un pour moi.

Le jeune prince baissa les yeux un instant, puis releva la tête avec franchise.

- J'avais tort.
- Mais votre devoir est envers la Bourgovie, insista Ellabelle, soucieuse de rappeler la loyauté qui devait guider Harlan.
- Je ne parle pas de nos royaumes, répliqua-t-il, doucement. Je vous promets seulement que je serais à vos côtés, contre des ennemis vus ou invisibles, en ami.
- En tant qu'ami ? Ces mots semblaient résonner dans l'air, porteurs d'espoir et de crainte à la fois. C'est ce que nous sommes maintenant ?

Harlan lui adressa un sourire sincère.

- Eh bien, c'est un bon point de départ, s'il doit y avoir toute chance réelle entre nous.

La jeune femme acquiesça avec douceur.

- Alors, n'abandonnez pas. Ne partez pas, implora Harlan.

Dans les jardins parés de mille couleurs printanières, naissait une alliance inattendue, une amitié qui pouvait défier les épreuves et les complots.

Baisers volés

À peine eut-elle quitté le seuil de sa chambre, Ellabelle sentit une présence s'approcher d'elle. Une servante, empressée, s'avança à pas rapides et s'inclina respectueusement devant la jeune reine de Morne.

- Votre Majesté, murmura-t-elle d'une voix étouffée par le souffle court. Votre oncle, se tient en ces lieux et implore votre présence immédiate.

Ellabelle ressentit une pointe d'appréhension mêlée à la curiosité qui affleurait dans son esprit. Lagier Dalpe, cet homme aux traits sévères et à l'aura mystérieuse, avait toujours suscité en elle une certaine fascination teintée d'inquiétude. Elle avait grandi dans les murmures des cours, où les complots et les ambitions se mêlaient en un ballet dangereux.

Sans un mot, la jeune reine se dirigea vers le salon où son oncle l'attendait. Lorsqu'elle pénétra dans la pièce, elle découvrit son oncle, debout devant la fenêtre, observant la cour d'un regard perçant. Ses vêtements sombres contrastaient avec la clarté du jour qui baignait la pièce. Son visage, marqué par les années de conspirations et de combats, semblait porter le poids du monde.

- Vous avez l'air bien, Ellabelle, remarqua-t-il, tout en lui tendant une lettre cachetée. Votre mère vous envoie toute son affection. Lisez-là plus tard. Vous pouvez être assurée de l'amour qu'elle contient, tout comme la nouvelle d'une crise à Morne.

Ellabelle prit la lettre, mais son regard se durcit à l'annonce de la situation de son royaume.

- Les mossoves. Ils se massent à la frontière, lui apprit Lagier. Ce ne sont pas de simples escarmouches. Ils sont en nombre. Ils cherchent une faille, et s'ils en trouvent...

- Nous devons répondre avec force, assura-t-elle, d'un ton ferme. Ma mère a sûrement envoyé des soldats.
- Bien sûr, mais pas assez. Il nous faut plus d'hommes, répliqua-t-il.
- Notre allié le plus fort est la Bourgovie. Le roi Willas va nous aider.
- On lui a demandé, mais il tarde à répondre. Vous avez été envoyé ici pour sécuriser l'alliance en épousant le fils de Willas. Maintenant, ils traînent des pieds. Que s'est-il passé ?
- Ce sont des manœuvres politiques. Harlan et son père ne sont pas impatients de s'engager pour Morne. Ils préfèrent me garder dans un tiroir, comme une paire de gants par temps froid. Quand il fera trop froid pour la Bourgovie, ils me ressortiront et je serai mariée, déclara-t-elle, la colère palpable dans sa voix.

Le seigneur Lagier Dalpe connaissait trop bien les jeux politiques pour être surpris.

- Ils ont peur de ce qu'un lien permanent pourrait signifier. Mais maintenant, nous avons des problèmes immédiats. Morne a besoin de plus de troupes. En tant que reine, vous devez faire quelque chose, insista-t-il.

Au conseil royal, l'atmosphère s'alourdit lorsque Ellabelle débarqua de façon impromptue. Les membres quittèrent rapidement la pièce, laissant le roi et Harlan seuls avec elle. Le roi, surpris par son arrivée inattendue, se leva de son siège et fixa intensément la jeune femme. Son regard était empreint d'une certaine colère et d'une pointe de frustration. Ellabelle, elle, afficha un sourire insolent. Son arrivée semblait délibérément calculée pour provoquer une confrontation avec le roi. Elle savait pertinemment que sa présence dérangeait et qu'elle avait le pouvoir de semer la discorde.

- Ellabelle. Nous discussions juste de cette affaire à Morne. Vous avez toute ma sympathie, adressa Willas, maître de ses émotions malgré la surprise.
- Père, je crois que sa Majesté est là pour plus que de la sympathie, tiqua Harlan.
- Bien sûr. On envoie des wagons, de la poudre et des fournitures pour votre armée...
- Les fournitures sont inutiles sans les hommes, pesta Ellabelle. Vous pouvez sûrement nous envoyer quelques renforts. Vous en avez tellement plus que nous...

Willas serra les poings, essayant de garder son calme face au comportement audacieux de la jeune reine.

- Et beaucoup plus de frontière aussi. Vous n'avez qu'à vous inquiéter de la Mossovie. J'ai la Mossovie, Combe, Valarys...
- Vous êtes censé être notre allié. Si nos positions étaient inversées, Morne aiderait.
- Ellabelle, je suis désolé.
- Huit compagnies. Alors six ! implora-t-elle.

Le roi se rapprocha d'elle et lui saisit la main pour la baiser.

- J'espère que j'aurais le bonheur de vous voir, ce soir, aux divertissements, oui ?
- Et moi, j'espère que vous comprenez la position dans laquelle vous nous mettez. Des vies seront perdues.

Ellabelle se retira furieuse, sans un regard pour Harlan.

- Elle n'a demandé que six compagnies.
- Et si nous perdions ces compagnies ? Nous semblerons faibles aux yeux de la Mossovie. Nous en enverrons donc plus, et nous les perdrons. On s'arrête quand ? Avant ou après que la Mossovie décide que nous sommes des proies douces ? En ce moment, la frontière mornaise est du sable mouvant, vous le savez. Une jolie fille ne change rien à ce fait,

même si elle se trouve être votre fiancée... et leur reine, affirma Willas.

Harlan courait pour rattraper Ellabelle, qui était encore en proie à une colère dévorante à l'égard du comportement du roi. Il était animé par le désir ardent de lui expliquer les actions de son père.

- Ellabelle, Ellabelle, mon père juste... la situation politique est compliquée.

Elle ralentit légèrement son pas, mais son visage trahissait toujours une colère profonde.

- Compliqué ? Des gens vont bientôt mourir. N'est-ce pas assez compliqué ?
- Ellabelle, je suis d'accord avec vous.
- Vous êtes sincère ? s'étonna-t-elle.
- Je pense que la Bourgovie devrait aider Morne. Nous sommes à un point critique. Si la Mossovie envahit Morne, elle sera d'autant un ennemi plus fort pour notre royaume.
- Alors on est du même côté ? voulut-elle être rassurée.
- Même si c'est encore loin... un jour, si les choses se passent bien, nous gouvernerons la Bourgovie et, nous serons ensemble. Mais pour le moment, nous n'avons pas de réel pouvoir. Nous devons attendre.

Les mots d'Harlan frappèrent Ellabelle comme des éclairs dans la nuit.

- Non, je suis lasse d'attendre. Si nous n'avons aucun pouvoir... alors nous devons trouver un moyen d'en obtenir.

Léonel, le jeune prince aux cheveux ébouriffés, s'amusait à jongler avec un ballon dans le paisible parc. Sous le doux soleil estival, il donnait libre cours à son énergie débordante, jonglant avec adresse et enthousiasme. Mais soudain, son

regard perçant fut captivé par une figure familière, Ellabelle, au visage soucieux. Les traits d'Ellabelle étaient empreints d'inquiétude, cherchant avec fébrilité une lueur d'espoir pour soulager le fardeau qui pesait sur sa nation bien-aimée. Son regard cherchait, tel un faucon en quête de proie, une solution qui pourrait alléger les tourments qui affligeaient son peuple.

- Viens jouer avec moi, Ellabelle ?
- Avec plaisir. Parfois, cela fait du bien de botter quelque chose.

Léonel laissa échapper sa curiosité.

- Tu n'es pas comme une fille.
- À quoi ressemblent les filles selon toi ?
- Elles s'assoient, elles craignent de gâcher leurs robes et osent à peine bouger.
- Tu aimes t'amuser. Oh ! s'exclama-t-elle, tapant malencontreusement trop fort dans le ballon qui s'éleva et se logea en haut d'un arbre.
- C'est coincé, constata Léonel, regardant le ballon hors d'atteinte.

Mais Ellabelle n'est pas une jeune femme ordinaire. Elle grimpa à l'arbre, malgré sa tenue, avec l'audace d'un garçon intrépide, déterminé à récupérer son jouet. Léonel fut impressionné.

- Peut-être que tu devrais chercher quelqu'un avec une échelle, proposa le garçon.
- Attends, je l'ai !

Elle réussit à déloger le ballon en le faisant tomber. Mais celui-ci vint finir sa chute juste aux pieds de Dryséla, accompagnée d'un jeune homme qui l'évita de peu. Après son étonnement, la dame de compagnie leva la tête.

- Votre Majesté... puis-je vous présenter Valbère de Gollarene... Seigneur de Gollarene, voici Ellabelle, reine de Morne.

Ellabelle tenta de garder sa dignité, malgré sa position délicate, et le salua avec une certaine retenue.

- Promenez-vous souvent dans les arbres, votre Majesté ? demanda Valbère, non sans ironie.
- Je suis montée ici pour aller chercher le ballon du prince Léonel. Ne le voyant plus, je suppose qu'il en a eu marre d'attendre.
- Êtes-vous sûre ? Parce que d'ici-bas, on dirait que Morne a attaqué Gollarene sans provocation.

Ellabelle émit un petit rire de gêne.

- Retournez-vous pour que je puisse descendre.

Valbère n'en avait aucune intention.

- Nous pouvons avoir un problème diplomatique ici, Votre Majesté.
- Driséla, s'il te plaît, veux-tu prier ton ami de se retourner. Je ne peux descendre s'il regarde sous mes jupes.

Elle esquaissa un sourire forcé. Le prince héritier du royaume de Gollarene détourna le regard. En tentant de poser un pied sur une branche située plus bas, la jeune reine glissa et vint s'écraser lamentablement sur le pauvre Valbère. Driséla, fidèle, s'inquiéta immédiatement pour Ellabelle.

- Vous vous êtes fait mal ? s'enquit-elle.
- Je vais bien. Et vous ? demanda la reine mornaise à Valbère. Je suis vraiment désolée.
- Promettez-moi plus d'attaque du ciel. Le Gollarene se rend...

Le prince héritier saisit la main de Driséla et lui fit un baise main.

- Driséla Gastelou, j'ai hâte de vous voir ce soir... Votre Majesté.

Il se retira, laissant les deux jeunes femmes seules.

- Je n'ai peut-être pas fait une très bonne première impression, confia Ellabelle. Mais je vois pourquoi tu l'apprécies.

- N'est-il pas parfait ? J'ai tout prévu. La fête des barques approche. Je vais préparer un pique-nique. Nous serons sur le lac, au clair de lune.
- Et la nature suivra son cours. Ton premier baiser.
- Et un début de longue histoire, j'espère, ajouta Driséla, avec espoir.
- Bonne chance. Il a vraiment l'air de valoir la peine d'attendre.

Les rayons du soleil, au zénith de la matinée, filtraient à travers les fenêtres étroites, projetant des faisceaux lumineux sur les rangées d'armes accrochées aux murs. Les épées à double tranchant, aux lames affûtées comme des rasoirs, semblaient défier le temps lui-même. Les haches de guerre, aux lames redoutables et aux manches ciselés, promettaient destruction et victoire. Les arcs et les carquois, chargés de flèches aux plumes colorées, évoquaient la précision mortelle des archers qui avaient marqué de leur adresse maintes batailles. Dans l'ombre épaisse des voûtes ancestrales de la salle d'armes, le silence solennel était interrompu par l'écho métallique des épées et des pas martelant le sol en pierre. Le roi, Willas et Zévin, bien que bâtard, mais fils préféré, sans vraiment être avoué, s'entraînaient à l'épée. Après de nombreux coups et contrecoups, le roi gagna par feinte et roublardise en adressant un coup de pied traître sur l'articulation intérieure du genou de Zévin, qui plia au sol.

- Votre esprit est ailleurs. Serait-ce une dame élancée ou une dame dodue à la poitrine pigeonnante qui occuperait votre esprit ? railla Willas.
- Si je vous le disais, vous pourriez bien aller les courtiser. Vous avez un goût pour le pigeon, si je me souviens bien, répliqua Zévin, en reprenant son souffle et se relevant.

Harlan débarqua, sans crier garde, et interpella son père.

- On devrait aider Morne. Pas pour Ellabelle, mais pour la Bourgovie.
- Voilà qui est intéressant, expliquez-vous.
- Quand vous dites que la frontière est un sable mouvant, vous supposez que nous allons perdre. La Mossovie n'a pas envoyé toute son armée au nord. Ils piquent pour voir quelle réaction nous aurons. Maintenant, nous pourrions frapper vite, riposter fort et gagner, mais si nous ne faisons rien, nous risquons de perdre toute l'alliance avec Morne. Des années de plans gâchés.
- C'est donc un équilibre des risques. Très bon, sauf que j'ai pesé le pour et le contre. Le contre l'emporte contre la raison. Et devinez quoi ? Je suis roi. Un autre tour ? lança le roi à Zévin.

Harlan prit l'épée des mains de son frère, surpris par le geste, et provoqua le roi.

- Combattez contre moi, pour un fois. Vous n'êtes jamais avec moi.
- Est-ce une bonne idée de croiser le fer avec son usurpateur ? se demanda, à haute voix, Willas.
- Vous voulez dire son héritier ? Si vous gagnez, je me tais sur ce sujet, si je gagne, vous envoyez six compagnies d'hommes.

Willas, amusé et sûr de lui, engagea le combat contre son propre fils, sans crier gare. Les deux hommes combattirent avec rage, pendant de longues minutes. Le jeune prince finit par remporter le duel, en arrêtant sa lame à la gorge du souverain.

- Très bon, très bien, admit Willas, en essuyant la sueur sur son front.
- Quand peuvent-ils partir ? rappela Harlan, la promesse faite.
- Oh, personne ne va à Morne.
- Mais votre parole, notre pari ? s'offusqua son fils.

- C'est ce que font les rois. Nous faisons des promesses à tout le monde. Tout ce qui fonctionne pour le royaume, on le garde. Sinon, tout le reste tombe aux oubliettes. Leçon pour aujourd'hui, répliqua Willas, avec une pointe de désinvolture royale.

Puis, jetant son épée au sol, il quitta la pièce, laissant les deux frères perplexes.

- Ce n'est pas la façon d'obtenir... tenta d'expliquer Zévin.
- Je n'ai plus besoin de recevoir de leçons, aujourd'hui, le coupa Harlan.

Driséla s'avança avec assurance dans la réserve de la grande cuisine et s'adressa d'un ton impérieux au jeune homme cuisinier, afin de passer commande.

- Le pain, qu'il soit de qualité supérieure, pas simplement du pain noir banal du quotidien. Je désire une tartinade de châtaignes exquise et des tartelettes aux fraises.
- Des fraises, si tôt, s'étonna Jehan. Je pourrais vous préparer des tartes aux pommes à la place.
- Tout le monde a des pommes. Je veux quelque chose d'exceptionnel, ne se laissa pas démonter Driséla.
- Parlez-en à notre Dieu unique. Elles ne sont pas encore de saison.
- Très fin. Bien, je veux des tartes aux pommes qui ont du miel sur le dessus, persista-t-elle. Cuites. Donc elles sont dorées, pas détrempées... Au goût frais et croquant, après deux heures en barques sur le lac.

Le cuisinier l'observa avec perplexité.

- Vous êtes très exigeante. Cela doit être pour une personne spéciale.

- Non pas que ce soient vos affaires, mais en effet, elles sont destinées à quelqu'un de très spécial. J'attends le meilleur de votre part.
- Pourquoi ne pas simplement me donner la liste, suggéra Jehan, en essayant de la lui retirer des mains.

Driséla le dévisagea avec mépris.

- Mais qui vous la lirait ? souffla-t-elle d'agacement et de moquerie.

Ellabelle arriva, presque essoufflée.

- Driséla. Je te cherchais partout !

Elle l'agrippa par le bras pour l'entraîner hors des cuisines et Jehan en profita pour arracher la liste des denrées des mains de la dame de compagnie.

- Tu m'as dit que Valbère venait de Gollarene, négocier un accord commercial. Quel genre de marché ? demanda la jeune reine, curieuse.
- Je ne sais pas, marmonna Driséla en haussant les épaules. Quelque chose à propos de l'achat de bois bourgove pour les navires.
- Cela a du sens. Ils agrandissent leur flotte. Navires de guerre, d'exploration des terres du sud... bien sûr, ils ont besoin de bois.
- Pourquoi parle-t-on du bois ?

Ellabelle sourit malicieusement.

- Parce que cela m'a fait réaliser que si une reine ne peut commander ce dont elle a besoin, peut-être qu'elle peut l'acheter.

Dans la plus grande discrétion, Ellabelle avait enjoint à Driséla la tâche de retrouver Valbère, en vue d'organiser un entretien secret le long des rives paisibles de la Source. A l'heure même, où tous les sanctuaires sonnèrent la mi-journée, le prince gollarene se présenta au petit quai de bois, usité et plus utilisé.

- Puis-je savoir où vous m'emmenez, Votre Majesté ?
- Je ne voulais pas être entendu.
- Intriguant. C'est romantique ? Conspirateur ? Puis-je avoir un indice ?

Pour la première fois, Ellabelle le regardait réellement. Valbère était légèrement plus grand qu'elle, musclé mais sans outrance, et à la chevelure rousse flamboyante ressortant de son visage glabre. Ses yeux marrons, profonds, la transperçaient du regard.

- C'est à propos du bois, laissa-t-elle planer le mystère, pour couper court à tout quiproquos.
- Du bois ?
- Du bois. Morne a aussi des arbres, vous savez. Quel que soit l'accord que vous avez avec le roi Willas, je ferais mieux que lui. Si vous concluez l'accord maintenant et nous envoyez des hommes au lieu d'or, votre royaume pourra être soutenu dans son besoin.
- C'est votre royaume qui est dans le besoin. Mais sûrement, le roi Willas y pourvoira. Après tout, il y a cette alliance...

Ellabelle afficha une moue, dubitative.

- Je vois. Eh bien, mon père, le roi, m'a donné pouvoir pour faire n'importe quel marché, du moment que c'est le meilleur, révéla Valbère. Je serais idiot de refuser cela. Mais... Willas considère notre accord comme presque conclu. Ce n'est pas une petite chose de mettre en colère un roi dans sa propre maison.

Il esquissa un sourire un coin.

- Retrouvez-moi cette après-midi et je confirmerai notre transaction, proposa-t-il.

Ellabelle retrouva Valbère aux grandes écuries, après avoir reçu un billet. Il l'invita à chevaucher, à son grand